

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2025
Perspectives 2026

N° 568
Juin 2026

Économie de l'élevage



TOUJOURS PLUS DE VIANDE BOVINE ÉCHANGÉE

Brésil, Inde et Australie
aux manettes



EXPORTATEURS
Brésil, Australie et Inde renforcent leurs positions

IMPORTATEURS
Demande croissante des pays émergents

COMMERCE EN VIF
Contrarié par le sanitaire



LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

RÉDACTEUR en chef :

Boris DUFLOT (Institut de l'Élevage)

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Ilona BLANQUET, Maximin BONNET, Baptiste BUCZINSKI, Virginie HERVÉ-QUARTIER, Maxime LE GLAUNEC, Cassandre MATRAS, Caroline MONNIOT, Christèle PINEAU.

FINANCEURS :

Ce dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la Confédération Nationale de l'Élevage.

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR


**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINÉTÉ
ALIMENTAIRE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Confédération
Nationale de l'Élevage**
CNE

Hausse de la production mondiale et des échanges de viande bovine

La production et les échanges de viande bovine à travers le monde ont encore progressé en 2025. Les trois mastodontes que sont le Brésil, l'Australie et l'Inde ont renforcé leur place sur le marché : ils ont concentré 59% des volumes de viande bovine exportés, contre 46% en 2022. La hausse des volumes produits dans ces trois pays a permis un important bond de leurs exportations, venu alimenter la demande croissante des pays émergents et compenser le recul de production dans certains pays développés (Amérique du Nord, Europe, Corée du Sud). Les écarts de prix croissants ont été un facteur majeur dans l'intensification des flux.

La guerre commerciale lancée par Trump n'a finalement rien bouleversé, pour le marché de la viande tout du moins. Les États-Unis ont tant manqué de viande et les prix intérieurs ont tellement augmenté que les imports ont progressé, avec ou sans droits de douane supplémentaires.

Les ventes vers la Chine, qui a maintenu sa part dans les importations mondiales à 28%, ont continué de croître, en particulier depuis le Brésil. Ceci a contribué à mettre les prix aux producteurs chinois sous pression et à pousser le gouvernement à annoncer, fin 2025, des quotas d'importation avant surtaxe pour l'année 2026.

Les épizooties ont contrarié les échanges en vif. La lucilie bouchère au Mexique a fortement restreint les envois de brouards vers les États-Unis. La FCO, la MHE et la DNC en Europe ont conduit à de nombreuses fermetures de marchés. Le Brésil et l'Uruguay ont profité de l'absence des bovins européens pour s'imposer en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. L'Australie a encore amplifié ses envois vers l'Indonésie. L'intérêt pour le vif dans les pays émergents ne s'est pas démenti. À la différence de l'import de viande, celui de bovins vivants permet de faire fonctionner les filières locales d'engraissement et d'abattage, de garantir un abattage conforme aux rituels locaux, de valoriser localement le cinquième quartier et de s'affranchir davantage des problématiques de chaîne du froid.

En 2026, la production mondiale devrait marquer le pas. Les abattages sont attendus en baisse dans les pays du Mercosur, en Chine, en Australie, en Europe et aux États-Unis. De nombreuses incertitudes demeurent sur les échanges et la demande, entre l'inflation provoquée par la guerre au Moyen-Orient, le blocage du détroit d'Ormuz, les quotas d'importation chinois impactant en particulier les volumes brésiliens ou encore l'interdiction (à date) en Union européenne de la viande brésilienne pour cause d'usage d'antibiotiques facteurs de croissance. Avant même la mise en œuvre de l'accord UE-Mercosur en mai 2026, les imports européens en provenance d'Amérique du Sud avaient bondi en 2025. Qu'en sera-t-il finalement ?

SOMMAIRE

2/

DONNÉES REPÈRES 2025

Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

8/

UNION EUROPÉENNE À 27

Envolée des prix sous l'effet du manque d'offre

12/

AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT

Toujours plus d'import de vif

18/

AMÉRIQUE DU SUD

Le Brésil enfonce le clou

22/

AMÉRIQUE DU NORD

Hausse des importations de viande

26/

OCÉANIE

L'Australie conquérante

28/

ASIE DU SUD ET DE L'EST

La consommation progresse toujours

1

DONNÉES REPÈRES 2025

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de téc	2012	2022	2023	2024	2025	2025/2024
Brésil	1 310	2 730	2 730	3 440	4 140	+21%
Australie	1 290	1 180	1 490	1 820	2 110	+16%
Inde	1 350	1 380	1 480	1 460	1 610	+11%
États-Unis	1 030	1 480	1 270	1 260	1 090	-14%
Argentine	190	830	890	980	910	-8%
Nouvelle-Zélande	470	610	650	610	570	-7%
UE à 27	550	580	580	630	560	-12%
Canada	300	560	550	535	535	=
Uruguay	330	490	460	450	500	+10%
Paraguay	230	440	420	450	460	+2%
Mexique	170	390	330	290	310	+8%

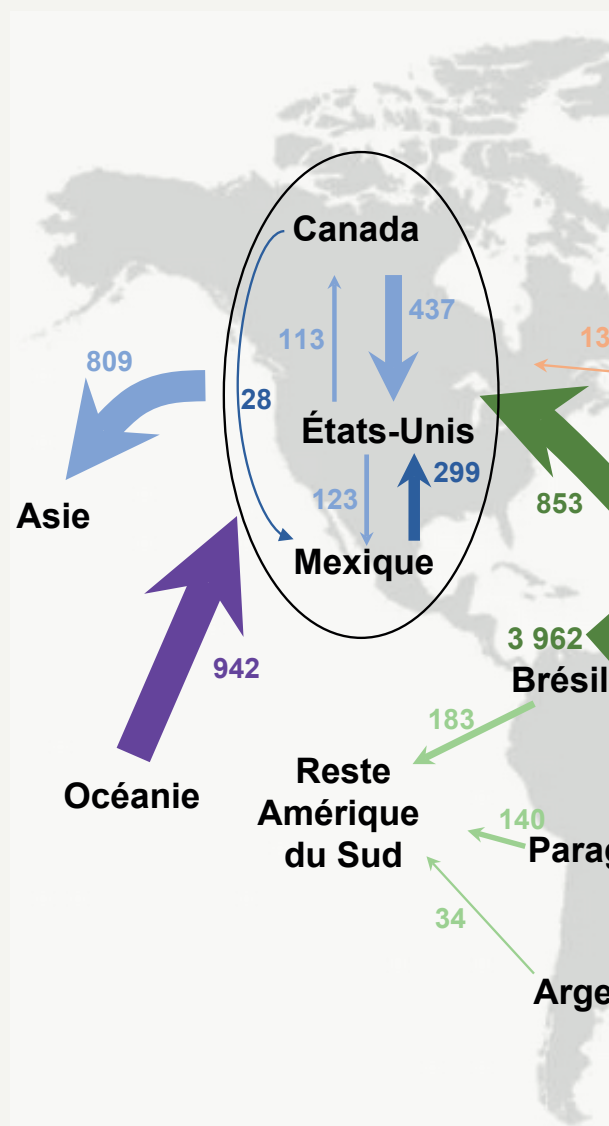
IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de téc	2012	2022	2023	2024	2025	2025/2024
Chine + Hong Kong	430	3 560	3 580	3 530	3 800	+8%
États-Unis	930	1 440	1 660	2 000	2 230	+11%
Japon	680	750	620	690	680	-2%
Corée du Sud	340	610	570	550	580	+6%
UE à 27	390	390	370	400	500	+23%
Royaume-Uni	400	380	380	370	390	+5%
Égypte	310	350	300	350	340	-1%
Mexique	170	170	200	240	310	+31%
Canada	280	190	210	250	300	+18%
Émirats arabes unis	110	220	290	370	300	-20%
Indonésie	50	290	290	270	300	+9%
Vietnam	460	240	310	290	280	-5%
Philippines	120	240	190	260	270	+2%
Malaisie	170	260	260	260	270	+2%
Arabie saoudite	150	170	210	230	260	+14%
Russie	910	190	150	160	190	+17%
Israël	100	150	120	170	180	+8%
Algérie	80	0	10	90	110	+19%
Turquie	40	10	60	150	90	-42%
Liban	30	30	40	35	43	+23%
Maroc	0	0	10	6,5	12	+87%

* Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées et les préparations de viande = 1,3

Source : GEB-Idele d'après diverses sources (TDM, Eurostat, Université de Bahri)

LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2025 (Y COMPRIS LE



- Flux de viande sud-américaine en hausse /2024
- Flux de viande sud-américaine en baisse /2024
- Flux de viande nord-américaine en hausse /2024
- Flux de viande nord-américaine en baisse /2024
- Flux de viande européenne en hausse /2024
- Flux de viande européenne en baisse /2024

Source : GEB-Idele selon diverses sources

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2012	2022	2023	2024	2025	2025/2024
Inde*	300,0	306,7	307,4	307,4	307,5	=
Brésil*	184,0	193,8	194,4	192,6	186,9	-3%
Chine	93,8	98,2	102,2	105,1	100,5	-4%
États-Unis	91,2	91,8	88,8	87,2	86,5	-1%
UE à 27	77,4	75,7	74,8	73,7	71,9	-3%
Pakistan*	69,6	97,1	100,4	103,9	**	nd
Éthiopie	54,0	66,3	69,3	71,9	**	nd
Argentine	52,2	54,2	52,8	51,6	51,6	=
Mexique	20,1	17,3	17,8	17,8	18,0	+1%
Australie	28,4	29,4	30,6	31,1	31,1	=

* Dont buffles
 ** Donnée non disponible
 Source : GEB-Idele d'après diverses sources (USDA, CONAB, Eurostat, FAOSTAT, SENASA et Meat & Livestock Australia)

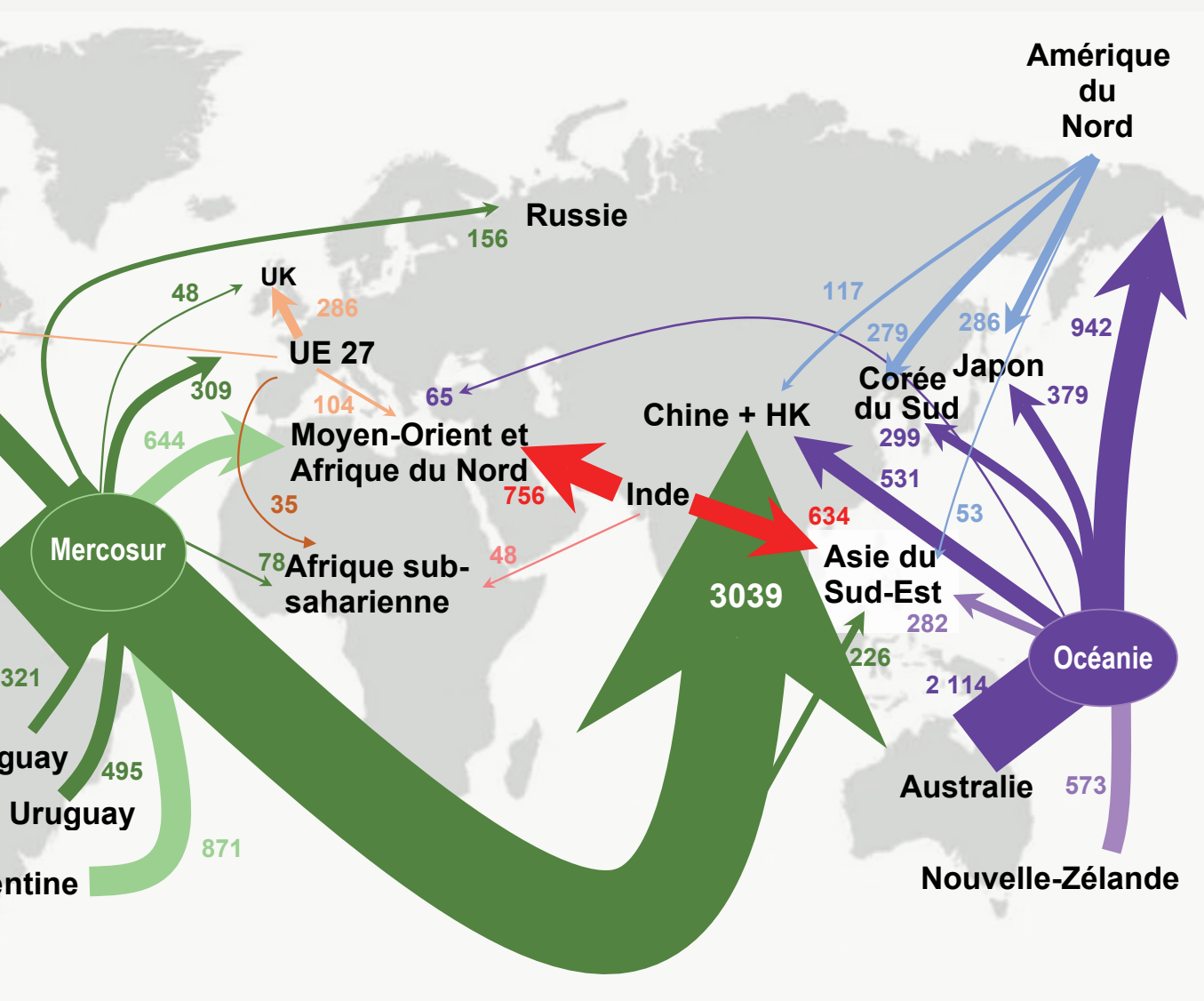
PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de têtes	2012	2022	2023	2024	2025	2025/2024
États-Unis	11,8	12,9	12,3	12,3	11,8	-4%
Brésil	7,4	8,0	9,0	10,4	11,1	+7%
Chine	6,6	7,2	7,5	7,8	8,0	+3%
UE à 27	6,7	6,6	6,5	6,6	6,3	-4%
Inde	3,5	4,4	4,5	4,6	4,6	+2%
Argentine	2,6	3,2	3,3	3,2	3,1	-1%
Mexique	2,3	1,9	2,2	2,6	2,9	+12%
Australie	1,8	2,2	2,2	2,3	2,2	-4%
Canada	1,1	1,4	1,3	1,3	1,3	-3%
Russie	1,4	1,4	1,4	1,4	1,4	-2%

* production nette = abattages
 Source : GEB-Idele d'après diverses sources (USDA, IBGE, Eurostat, ABS, SIAP, ROSSTAT, Ministerio de producción y trabajo Argentina)

LES PRÉPARATIONS - 1000 TÉC

Seuls les flux > 20 000 ttec sont représentés.



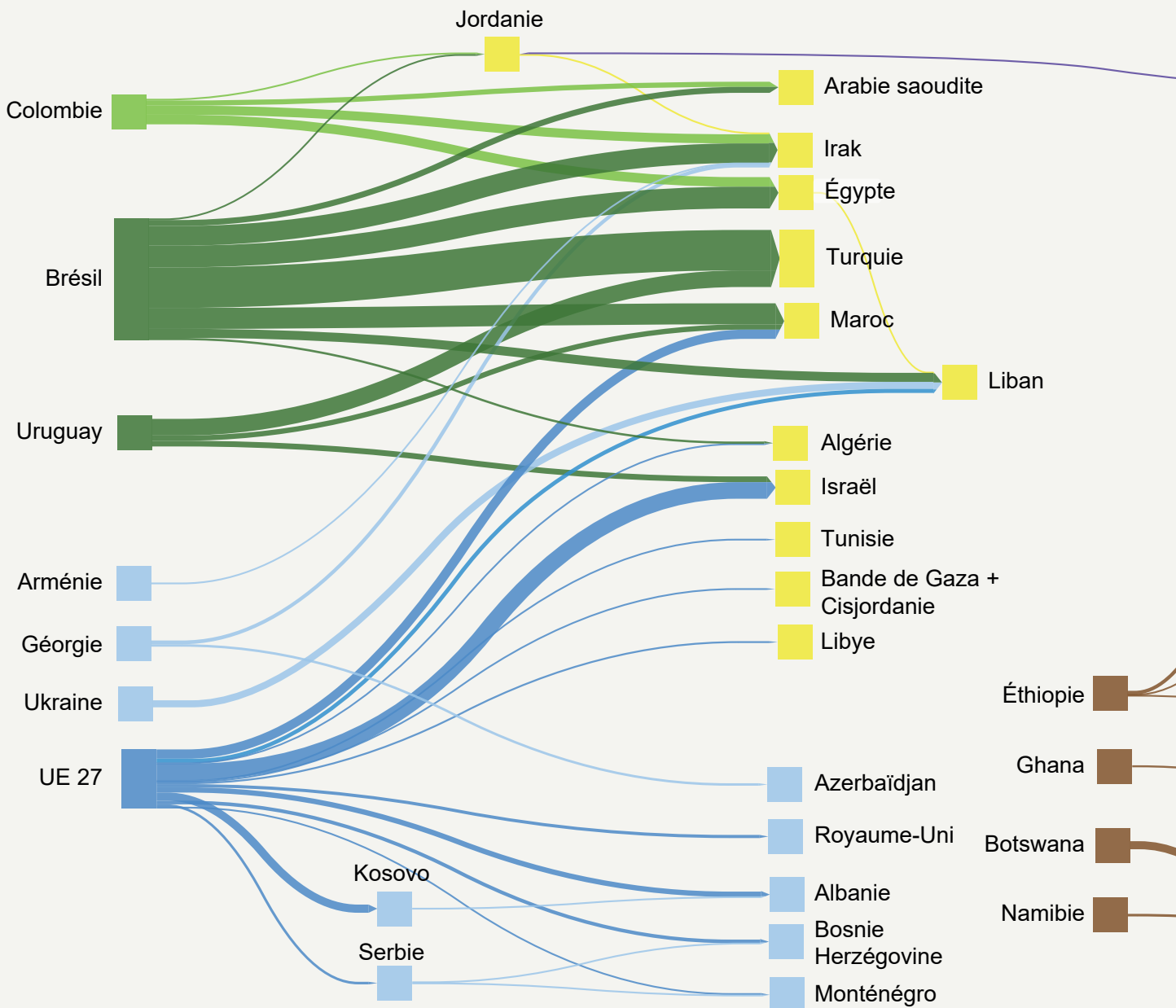
- ➡ Flux de viande océanique en hausse /2024
- ➡ Flux de viande océanique en baisse /2024
- ➡ Flux de viande indienne en hausse /2024
- ➡ Flux de viande indienne en baisse /2024

1

DONNÉES REPÈRES 2025

LES PRINCIPAUX FLUX* DE BOVINS VIFS EN 2025 (HORS BOVINS REPRODUCTEURS - 1 000 TÊTES)

Seuls les flux de plus de 5 000 têtes
Lecture : en 2025, le Brésil a exporté



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2012	2022	2023	2024	2025	2025/2024
Brésil	500	190	580	1 000	1 050	+5%
Canada	810	750	730	790	750	-6%
Australie	520	460	570	650	670	+3%
UE à 27	610	900	740	750	520	-31%
États-Unis	70	390	320	420	500	+19%
Uruguay	40	40	210	200	240	+17%
Colombie	350	390	300	240	220	-7%
Mexique	1 540	650	800	750	150	-80%
Botswana	10	300	370	250	70	-72%

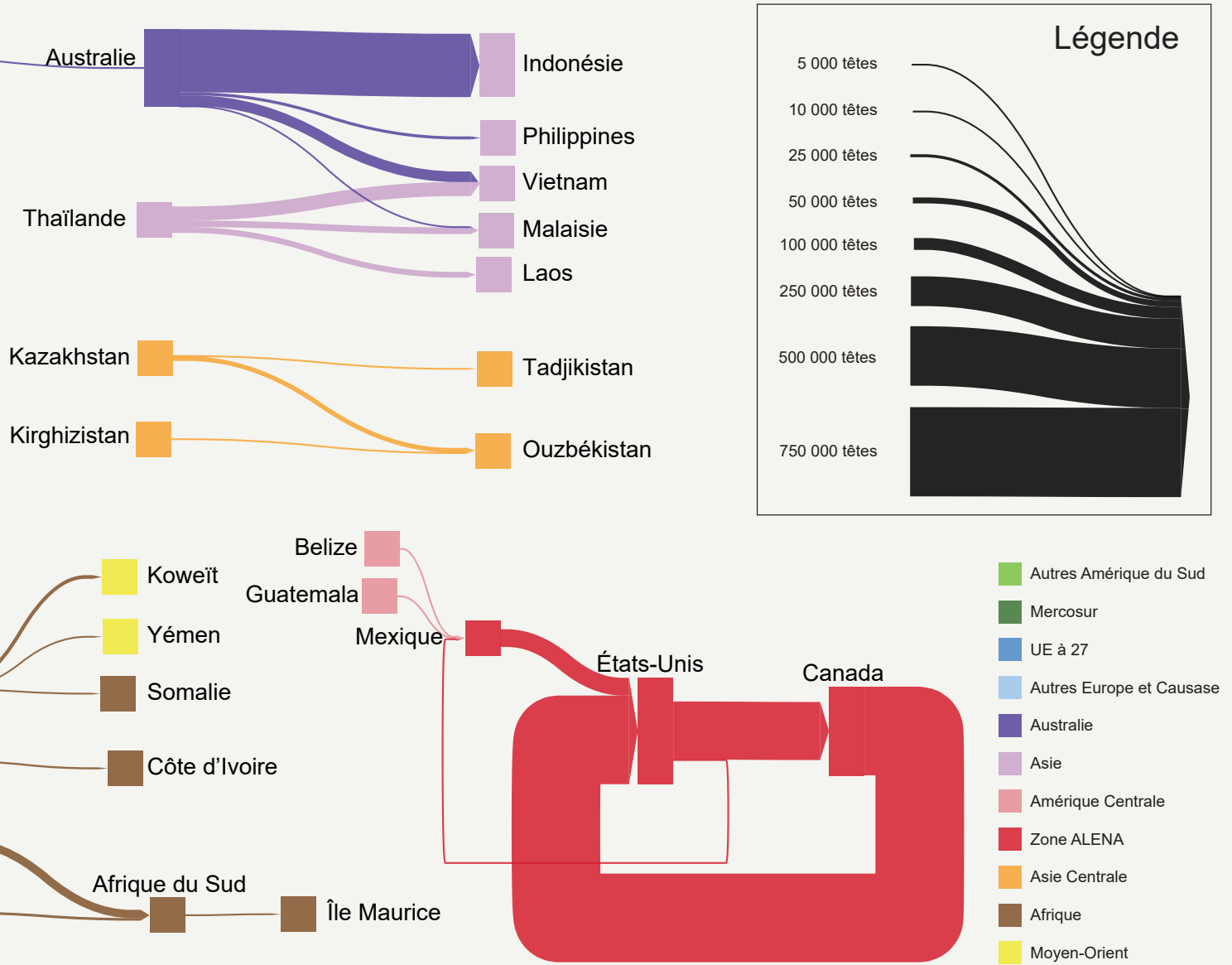
Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs et Eurostat

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2012	2022	2023	2024	2025	2025/2024
États-Unis	2 310	1 240	1 230	1 540	890	-42%
Indonésie	280	330	340	480	530	+11%
Canada	60	300	280	400	490	+23%
Turquie	390	120	660	500	490	-3%
Maroc	10	20	100	150	300	+104%
Irak	0	100	170	580	300	-48%
Égypte	60	450	220	270	270	=
Israël	100	290	240	170	190	+16%
Vietnam	200	110	170	240	190	-22%
Afrique du Sud	0	370	420	310	90	-71%
Malaisie	130	20	50	40	60	+45%
Jordanie	40	90	70	70	40	-40%
Algérie	27	71	27	10	27	+176%

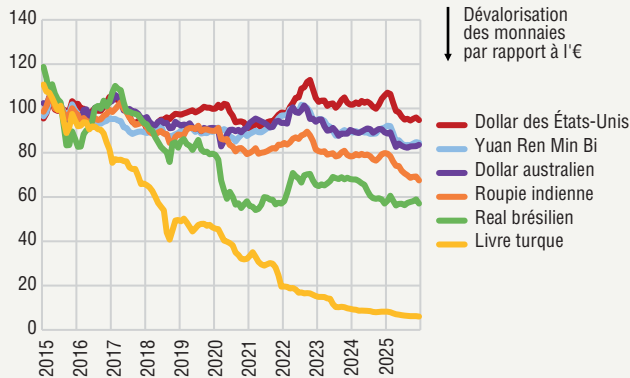
Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs et Eurostat

sont représentés. Les flux intra-UE (3,893 millions de têtes en 2025) ne sont pas représentés ici. Les flèches ont la couleur du pays exportateur. 346 000 bovins vivants non reproducteurs vers la Turquie. Le Canada a exporté 745 000 bovins vivants non reproducteurs vers les États-Unis.



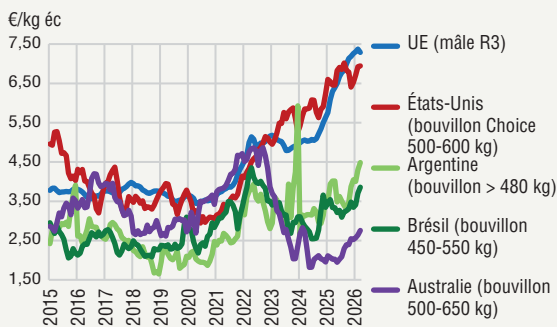
PRIX MONDIAUX 2025

FIG. 1 : ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2015)



Source : GEB-Idele, d'après Banque centrale européenne

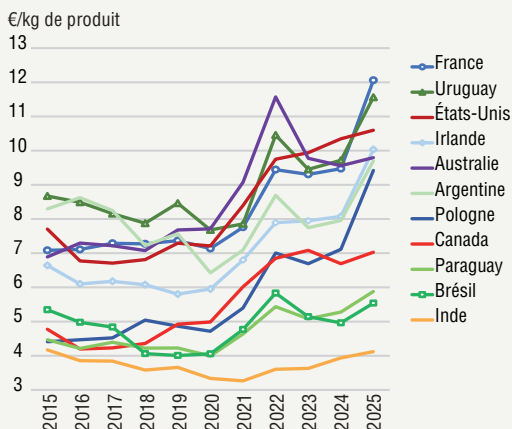
FIG. 2 : PRIX À LA PRODUCTION* DES MÂLES FINIS



*Prix entrée abattoir pour l'UE et les États-Unis
Prix sortie de ferme pour l'Australie, le Brésil et l'Argentine.

Source : GEB-Idele d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission européenne

FIG. 3 : PRIX DE LA VIANDE BOVINE DÉSOSSÉE RÉFRIGÉRÉE EXPORTÉE DEPUIS LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales et Eurostat

Renforcement de l'euro

En 2025, les monnaies des principaux producteurs ou importateurs de viande bovine ont reculé ou stagné face à l'euro (Fig. 1). La chute la plus spectaculaire concerne le dollar étatsunien qui, après un pic à 0,95 EUR pour 1,00 USD en janvier, est retombé dès juillet à 0,85 EUR sous les assauts de la guerre commerciale de Trump. La conséquence est un renchérissement des exportations européennes pour les contrats libellés en dollar qui vient s'ajouter à la forte inflation des prix de la viande bovine dans l'UE. À l'inverse, les baisses du dollar australien et surtout de la roupie indienne renforcent leurs avantages compétitifs, avec des envois en forte croissance. De même, le real brésilien s'est stabilisé à un niveau relativement bas, propice aux exportations.

Hausse généralisée des prix à la production des mâles finis

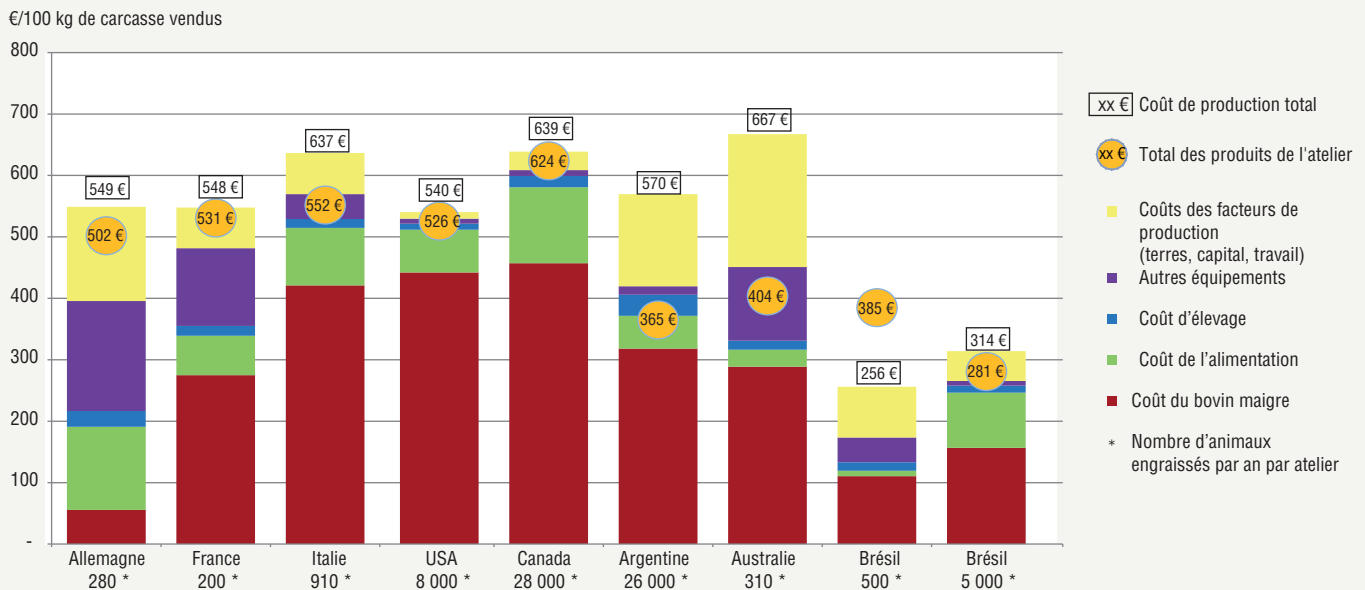
En 2025, les cours des bovins finis européens et américains ont été tirés par une offre faible et une demande ferme. Les taurillons R3 s'achetaient 6,66 €/kg de carcasse en moyenne en UE (+29% /2024) et les bouvillons étatsuniens, 6,69 €/kg de carcasse (+14%). La hausse s'est poursuivie en début d'année 2026, avec un record en février à 7,37 €/kg de carcasse dans l'UE et à 6,94 €/kg de carcasse aux États-Unis en mars. En Amérique du Sud, la forte demande mondiale a tiré les prix des bovins au second semestre, après un creux en début d'année. Les bouvillons brésiliens ont gagné 13% en moyenne entre 2024 et 2025 et connaissent une nette hausse en 2026 (+13% entre janvier et mars). Les bouvillons argentins suivent la même tendance (+18% /2024). En Australie, les prix à la production repartaient à la hausse après leur effondrement de 2022-2023, gagnant 20% au second semestre. Le prix moyen annuel est cependant historiquement bas, à 2,20 €/kg de carcasse (= /2024).

Hausse variable des prix des exports de viande

Le manque de viande à l'échelle mondiale tire à la hausse les prix des exports des principaux pays. Les pays de l'UE connaissent la plus forte hausse (+24% à +32% /2024) du fait de la croissance des prix à la production sur le continent et de l'orientation majoritaire de leurs flux vers leurs voisins de l'UE, tous dans la même situation. L'Argentine et l'Uruguay ont connu des hausses similaires (respectivement +22% et +19% /2024), conséquence d'une augmentation de leurs envois vers l'UE et l'Amérique du Nord au détriment de pays moins rémunérateurs. Le Brésil et le Paraguay ont enregistré des hausses plus mesurées (+12% et +11% /2024), traduisant une dépendance encore forte aux pays à revenu intermédiaire (Chine) et faible. Conséquence de cette hausse généralisée, la viande indienne renforce sa position bon marché, à 4,12 €/kg de carcasse malgré une hausse de 5% /2024.

COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2024

FIG. 4 : COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2024



Source : GEB-Idele d'après Agribenchmark

En 2024, les systèmes allemands et français se montrent plutôt résilients face aux feedlots étatsuniens. L'équilibre entre charges et produits ne semble jamais avoir été aussi proche pour ces deux systèmes européens : il manque 0,20 €/kg carcasse pour être rentables !

La décapitalisation à l'œuvre depuis plusieurs années en Europe s'est accentuée en 2024 et a conduit à une baisse de production se traduisant par une hausse des prix des animaux vendus (+4%/2023). Cette augmentation a permis de compenser celle des prix d'achat des broutards ou des veaux. Les autres charges n'ont que peu évolué par rapport à 2023, même si leurs niveaux restent élevés.

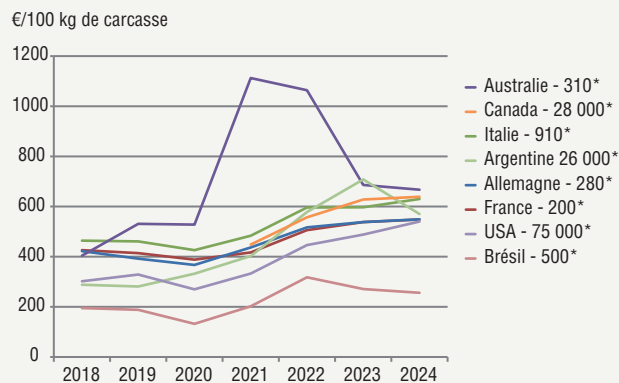
Le système italien, quant à lui, décroche en raison de la forte hausse du maigre (qui compte pour deux tiers du coût de production), malgré des niveaux du prix de la viande plus élevés que chez ses voisins européens : il manque 0,85 €/kg carcasse pour être rentable.

Les systèmes *feedlot étatsuniens* perdent en compétitivité. Tout comme les autres systèmes, ils subissent surtout les pénuries de maigre. Pour les États-Unis, la forte tension sur le prix du maigre se poursuit et ce malgré l'import de bovins maigres mexicains. Son coût de production à 5,40 €/kg carcasse est très proche des systèmes européens. Quant au système **canadien**, malgré l'arrivée des précipitations en 2024, interrompant le cycle des sécheresses, la décapitalisation est fortement ancrée. Le cheptel allaitant a atteint son plus bas niveau en 2024. Le coût d'achat du maigre a continué de progresser en raison de la baisse des naissances. Pour ces deux systèmes, la hausse du prix d'achat du bétail (+15%/2023) explique la perte de rentabilité en 2024.

Les stigmates des sécheresses récurrentes en **Argentine** et en **Australie** se traduisent par une augmentation du prix du foncier et du maigre que la hausse de productivité amorcée en 2024 ne suffit pas à minorer. Tout comme en 2023, l'ensemble des facteurs de production de l'élevage (achat du maigre, alimentation, frais d'élevage et équipements) ne sont pas couverts. Leurs situations sont alarmantes puisqu'il faudrait respectivement plus de 2,05 €/kg carcasse et 2,63 €/kg de carcasse pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit.

Le système rentable est le système extensif **brésilien**, qui en dépit d'une chute du prix de vente de 18% par rapport à 2023, conserve une marge de 1,29 €/kg carcasse, identique à celle de 2023.

FIG. 5 : ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRASSEMENT



* Nombre d'animaux engraisés / an / atelier
Source : GEB-Idele d'après Agribenchmark

2

UNION EUROPÉENNE À 27

Envolée des prix sous l'effet du manque d'offre

Baisse structurelle du cheptel, aléas sanitaires et bonne conjoncture laitière ont contribué à réduire la production abattue dans l'UE en 2025.

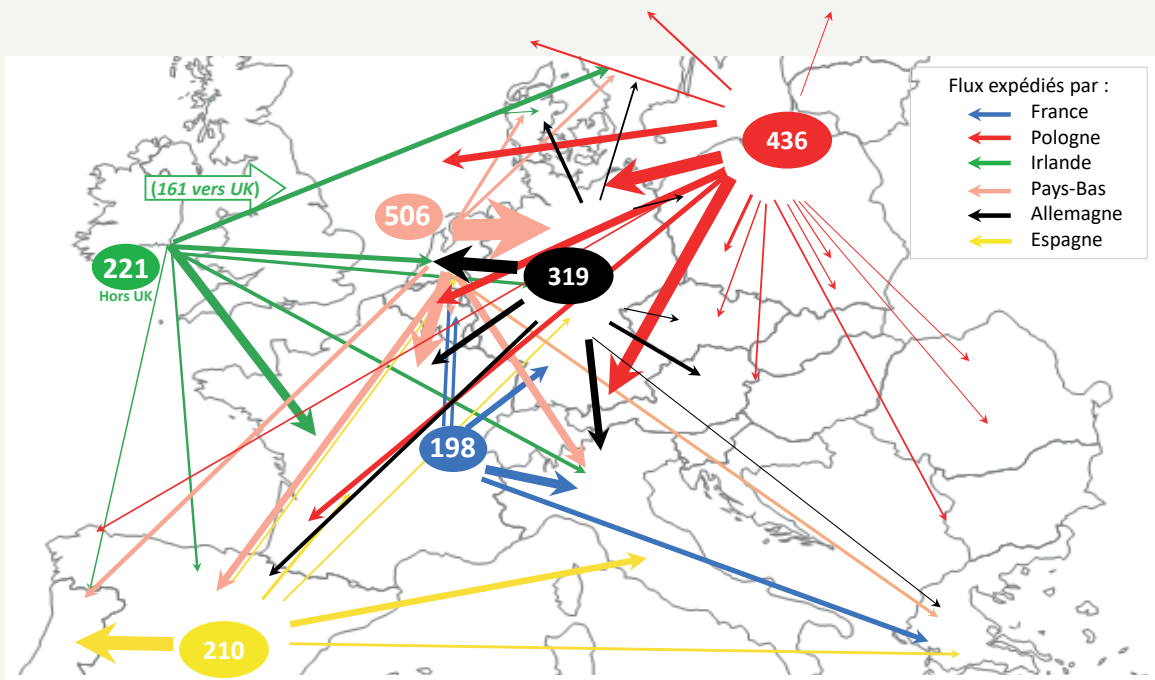
Face à cette baisse de l'offre, les prix se sont envolés et la consommation a fini par s'essouffler.

Les flux de viande bovine entre États membres continuent de s'intensifier, en lien avec les modifications structurelles des circuits de distribution, mais aussi l'arrivée de davantage de viande de pays tiers qui a ensuite circulé au sein de l'UE. Les exports de vif et de viande se sont réduits, en raison de la faiblesse de l'offre, des prix élevés et de fermetures de marchés pour raisons sanitaires.



FIG. 1 : EXPÉDITIONS INTRA-UE DE VIANDE BOVINE* PAR LES SIX PRINCIPAUX ÉTATS MEMBRES FOURNISSEURS EN 2025, QUI EXPORTENT À EUX-SIX 75% DES VOLUMES ÉCHANGÉS

L'équivalent de 40% des volumes de viande bovine abattus au sein de l'UE-27 ont été échangés entre États membres en 2025. Les six principaux pays exportateurs fournissent 75% des volumes. Les Pays-Bas (506 000 téc) expédient essentiellement de la viande de veau, de la viande d'autres États membres découpée aux Pays-Bas mais aussi de la viande de pays tiers arrivée à Rotterdam. Ils sont suivis de la Pologne (436 000 téc) et de l'Allemagne (319 000 téc). L'Irlande a exporté 221 000 téc au sein de l'UE, qui s'ajoutent à 161 000 téc vers le Royaume-Uni. L'Espagne a expédié 210 000 téc vers ses partenaires de l'UE et la France 198 000 téc.



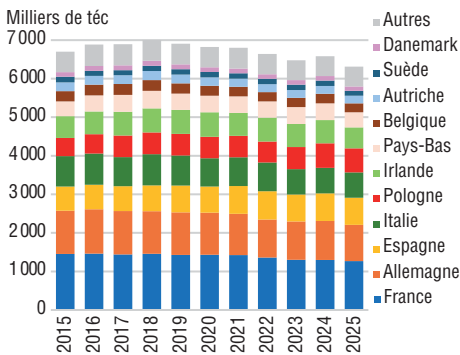
*viande bovine fraîche, congelée et transformée

Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

DONNÉES REPÈRES

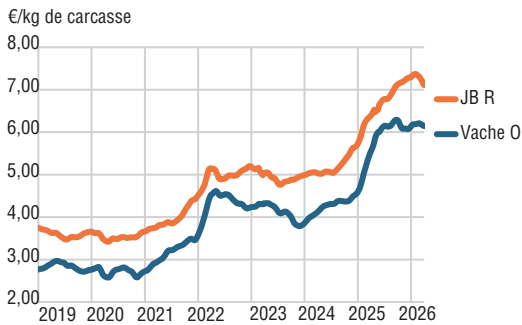
- Population : 451 millions d'habitants
- Cheptel : 71,5 millions de bovins, dont 19,1 millions de vaches laitières et 10 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 6,31 millions de téc
- Consommation : 6,22 millions de téc, soit 13,8 kg éc par habitant

FIG. 2 : ABATTAGES DE VIANDE BOVINE DANS L'UE-27



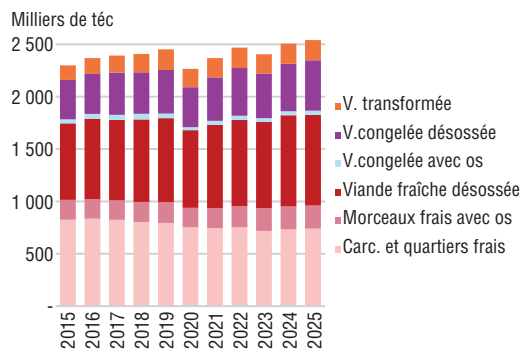
Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

FIG. 3 : COTATION MOYENNE ENTRÉE ABATTOIR DANS L'UE-27



Source : GEB-Idele, d'après Commission européenne

FIG. 4 : FLUX DE VIANDE BOVINE AU SEIN DE L'UE-27



Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

En 2025, le manque d'offre en Europe a provoqué une envolée des prix, un recours accru aux importations et une baisse des exportations de vif comme de viande.

Forte baisse de la production abattue en 2025

La production de viande bovine abattue dans l'Union européenne s'est réduite de plus de 4% en 2025, à 6,31 millions de téc. Le repli désormais structurel du cheptel et les maladies vectorielles qui sévissent depuis fin 2023 ont limité les naissances, conduisant à un repli de la production de jeunes bovins et de veaux de boucherie. La bonne conjoncture laitière jusqu'à l'automne, alors que le cheptel laitier était réduit, a par ailleurs limité les abattages de vaches, en particulier dans les zones touchées par la FCO, où la fertilité des femelles et les rendements laitiers ont été affectés.

C'est en Allemagne (-67 000 téc) et en Irlande (-58 000 téc) que les baisses de production ont été les plus fortes (Fig. 2). La production a également fortement baissé aux Pays-Bas (-40 000 téc) en lien avec le recul de la production de veau de boucherie et en Belgique (-20 000 téc). La France (-32 000 téc) et l'Espagne (-15 000 téc) ont également leur part dans le recul global de l'offre.

Envolée des prix à la production

La baisse de l'offre à abattre, renforçant la concurrence entre abatteurs pour l'achat des bovins, a conduit à une hausse rapide des prix à la production qui ont battu records sur records (Fig. 3).

Les prix des jeunes bovins ont augmenté tout au long de l'année, permettant aux engraisseurs de répercuter la hausse du prix d'achat du maigre. En moyenne sur 2025, la cotation européenne du jeune bovin R s'est établie à 6,65 €/kg de carcasse (+29%/2024 et +44%/2023).

La cotation européenne de la vache O a grimpé à 5,77 €/kg en moyenne annuelle (+36%/2024 et +39%/2023). Après avoir littéralement flambé en début d'année, la baisse saisonnière de l'automne a été toute relative, les prix restant à des niveaux historiquement élevés.

La consommation s'essouffle face à la hausse des prix

Calculée par bilan, la consommation de viande bovine dans l'UE-27 s'est réduite de 2% en 2025 par rapport à 2024 pour tomber à 6,22 millions de téc. La demande s'est bien maintenue jusqu'à la fin de l'été, mais a commencé à s'essouffler à l'automne sous l'effet de la hausse des prix qui a nécessairement été répercutée jusqu'au consommateur. L'autosuffisance de l'UE (production abattue/consommation) s'est réduite, tombant à 101%, contre 104% en moyenne sur les cinq années précédentes.

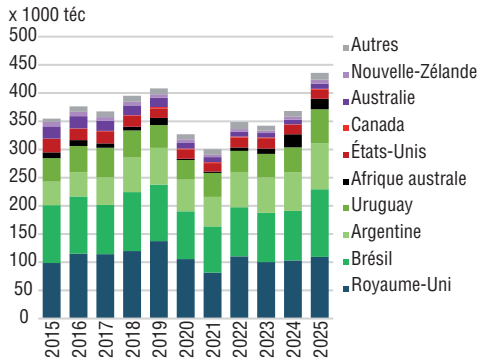
Les flux entre États membres poursuivent leur croissance

Le volume total de viande bovine échangé entre États membres a poursuivi sa croissance malgré la baisse de la production abattue. Il s'est élevé à 2,507 millions de tonnes en 2025 (+1% / 2023 et +4% /2019, année pré-covid), soit l'équivalent de 40% des volumes abattus en UE, contre 35% en 2019.

Cette progression structurelle est liée au changement des habitudes alimentaires et des circuits de distribution de la viande. La part croissante de viande consommée en restauration hors domicile ou au travers de plats préparés autorise toujours plus de viande non nationale dans la consommation de chaque pays. En 2025, la forte hausse des importations de pays tiers a sans doute alimenté des flux supplémentaires entre États membres. Par ailleurs, en lien avec l'évolution des besoins des circuits de distribution, la viande s'échange de plus en plus sous forme désossée, qu'elle soit réfrigérée (866 000 téc en 2025, +19%/2015) ou congelée (481 000 téc, +28%/2015) (Fig. 4).

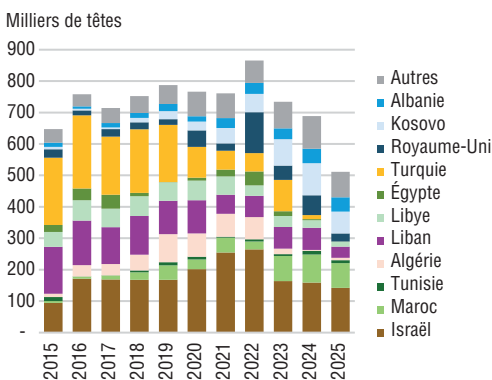
2 UNION EUROPÉENNE À 27

FIG. 5 : IMPORTATIONS EUROPÉENNES (UE 27) DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE, CONGELÉE ET TRANSFORMÉE



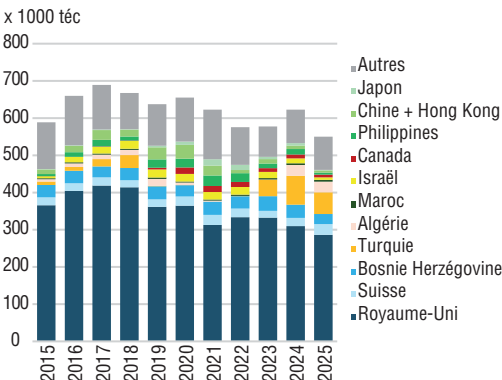
Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

FIG. 6 : EXPORTATIONS EUROPÉENNES (UE 27) DE BOVINS VIVANTS, HORS REPRODUCTEURS



Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

FIG. 7 : EXPORTATIONS EUROPÉENNES (UE 27) DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE, CONGELÉE ET TRANSFORMÉE



Source : GEB-Idele, d'après Eurostat

Les importations de viande en forte augmentation

Les importations de viande bovine par l'UE à 27 ont augmenté de 18% à 459 000 téc en 2025 (Fig. 5), dopées par le différentiel de prix entre les viandes du Mercosur et les viandes européennes, et par le manque d'offre en Europe. Elles ont bondi de 37% en provenance du Brésil à 120 000 téc, de 19% d'Argentine à 82 000 téc et de 36% d'Uruguay à 60 000 téc.

Les flux de viande bovine ont également progressé de 6% depuis le Royaume-Uni, à 109 000 téc, de 30% depuis la Nouvelle-Zélande à 7 000 téc et de 12% depuis l'Australie à 9 000 téc.

L'accord de libre-échange avec la Nouvelle-Zélande, entré en vigueur le 1^{er} mai 2024, semble dynamiser les importations depuis ce pays. L'accord avec le Mercosur est entré en vigueur le 1^{er} mai 2026 et devrait lui aussi conduire à une hausse des volumes. Mais l'UE a annoncé le 12 mai 2026 une suspension des imports depuis le Brésil, à partir de septembre, pour usage d'antibiotiques facteurs de croissance. Enfin, un accord a été signé avec l'Australie, sans date d'application pour le moment.

Le sanitaire et les prix élevés freinent les exports en vif

Les exportations de bovins vivants (hors reproducteurs) vers les pays tiers ont reculé pour la troisième année consécutive à 511 000 têtes en 2025, soit -26%/2024 (Fig. 6). Outre le Royaume-Uni (-60% à 25 000 têtes) vers lequel il s'agit surtout de flux depuis la République d'Irlande vers l'Irlande du Nord, les clients de l'UE sont essentiellement des pays méditerranéens. En raison des prix élevés et des restrictions mises en place après l'apparition de maladies vectorielles dans plusieurs États membres (MHE, FCO, DNC), les ventes ont baissé vers quasiment toutes les destinations. Seuls les flux vers l'Algérie (x2 à 8 000 têtes) se sont redressés après avoir été réduits à peau de chagrin en 2024.

L'origine européenne a été partiellement remplacée par des bovins sud-américains, plus disponibles et moins onéreux. Sur l'ensemble de l'année, l'UE a exporté 142 000 têtes vers Israël (-11%), 78 000 têtes vers le Maroc (-12%), 35 000 têtes vers le Liban (-50%), 16 000 têtes vers la Libye (-34%), 9 000 têtes vers la Tunisie (-17%) et seulement 700 têtes vers l'Égypte (-80%). Les flux se sont totalement taris vers la Turquie qui importait encore près de 200 000 bovins européens en 2019 mais qui s'est tournée depuis vers le Brésil et l'Uruguay, moins chers.

Vers les pays des Balkans, seules 70 000 têtes ont été expédiées vers le Kosovo (-32%) et 45 000 têtes vers l'Albanie (-2%).

Reflux des exportations de viande

Le manque de viande et la hausse des prix en Europe ont limité les exportations de viande bovine à 550 000 téc en 2025, soit -12% /2024 (Fig. 7). Les flux ont baissé de 8% vers le Royaume-Uni à 286 000 téc. Il s'agit essentiellement de viande irlandaise dont les disponibilités étaient réduites en 2025. Les ventes vers la Turquie ont reculé de 25% à 58 000 téc, tout comme ceux vers la Bosnie qui sont tombés à 27 000 téc. De fortes baisses ont été enregistrées vers l'Asie qui représente toutefois des volumes modestes (-63% vers les Philippines à 5 000 téc, -38% vers la Chine à 6 000 téc, -76% vers le Japon à 2 000 téc) de même que vers le Canada (-28% à 7 000 téc).

Seules les ventes vers la Suisse (29 000 téc, +32%) ont progressé de même que celles vers le Maroc (5 000 téc, +9%).

En 2026, la production de viande bovine de l'Union européenne devrait poursuivre sa baisse, conséquence de la décapitalisation. Les importations devraient augmenter encore, stimulées par l'entrée en vigueur de l'accord avec le Mercosur. Les exportations resteront limitées par les prix de la viande et des bovins européens. Ceux-ci se détendent début 2026 face à l'essoufflement de la demande mais resteront élevés.

État des lieux des accords en vigueur en 2025

De nombreuses concessions sont offertes par l'UE aux exportateurs de viande bovine sous la forme de contingents tarifaires dans le cadre de négociations multilatérales (GATT, OMC) ou bilatérales (accords de libre-échange). En 2025, au moins 360 000 téc à droit de douane réduit ou nul pouvaient potentiellement entrer sur le marché européen. C'est même plus avec les libéralisations totales accordées à certains pays comme le Royaume-Uni ou l'Ukraine.

Mais tous les contingents ouverts ne sont pas remplis, faute d'intérêt des opérateurs dans les pays exportateurs voire d'agrément sanitaires des abattoirs comme c'est le cas pour la Colombie, malgré la présence sur

son territoire du Brésilien Minerva pourtant aguerri à l'activité d'export depuis l'Amérique du Sud.

Les volumes concédés ne sont pas totalement figés et des évolutions sont en cours. Ainsi, certains contingents vont continuer de croître comme celui ouvert à partir de 2024 à la Nouvelle-Zélande. En 2026, de nouveaux contingents vont s'ouvrir. C'est le cas des 99 000 téc concédées au Mercosur dont la mise en place a débuté avec l'application de l'accord commercial intérimaire UE-Mercosur au 1^{er} mai 2026. D'autres sont en attente de ratification, comme ceux concédés par la modernisation de l'accord UE-Mexique et via le nouvel accord UE-Australie qui prévoient l'ouverture de contingents de respectivement 10 000 et 30 600 téc. Ce ne sera pas le cas pour la viande bovine indienne qui a fini par être exclue de l'accord signé le 27 janvier 2026.

TAB. 1 : PRINCIPAUX CONTINGENTS DE VIANDE BOVINE OUVERTS À L'IMPORTATION EN UE EN 2025

N° Ordre	Origine	Type de contingent	Droit de douane du contingent	Quantité disponible (t)	Quantité allouée (t)	Unité	Taux d'utilisation 2024 ou 2024/2025
09.0161	Erga Omnes	GATT-CXL	15%	15 433	119	t	1%
09.0162	Erga Omnes	GATT-CXL					
09.0163	Erga Omnes	GATT-CXL	15% + 1 à 2,1 €/kg	4 233	1 918	t	45%
09.0164	Erga Omnes	GATT-CXL					
09.2202	Argentine, Uruguay, Nouvelle-Zélande, Australie	HQB	0%	14 800	14 800	t	100%
09.2203	USA	HQB	0%	30 200	11 969	t	40%
09.4001	Australie	Hilton	20%	1 405	0	t	0%
09.4002	USA/Canada	Hilton	15% USA / 0% Canada	10 500	123	t	1%
09.4003	Erga Omnes	GATT (1)	20%	43 732	43 732	t	100%
09.4004	Argentine	Hilton	20%	200	2	t	1%
09.4057	Erga Omnes	GATT (2a)	20%	15 500	0	t	0%
09.4058	Erga Omnes	GATT (2b)	20% + 1 à 2 €/kg	4 248	0	t	0%
09.4181	Chili	ALE	0%	4 004	370	t	9%
09.4198	Serbie	ALE	20% + 20% droit NPF	8 700	237	téc	3%
09.4199	Montenegro	ALE	20% + 20% droit NPF	800	0	téc	0%
09.4200	Kosovo	ALE	20% + 20% droit NPF	475	0	téc	0%
09.4202	Suisse	ALE	0%	1 200	1 200	t	100%
09.4280	Canada	ALE	0%	35 000	635	téc	2%
09.4281	Canada	ALE	0%	15 000	0	téc	0%
09.4450	Argentine	Hilton	20%	29 389	29 381	t	100%
09.4451	Australie	Hilton	20%	3 389	3 366	t	99%
09.4452	Uruguay	Hilton	20%	5 606	5 591	t	100%
09.4453	Brésil	Hilton	20%	8 951	2 772	t	31%
09.4454	Nouvelle-Zélande	Hilton	7,5%	1 102	497	t	45%
09.4455	Paraguay	Hilton	20%	1 000	777	t	78%
09.4456	Nouvelle-Zélande	ALE	7,5%	2 231	1 290	téc	58%
09.4504	Bosnie Herzégovine	ALE	20% + 20% droit NPF	1 500	0	téc	0%
09.4505	Macédoine du Nord	ALE	20% + 20% droit NPF	1 650	0	téc	0%
09.7230	Colombie	ALE	0%	11 760	0	t	0%
09.7210	Pérou	ALE	0%	4 515	0	t	0%
09.7315	Nicaragua	ALE	0%	775	0	t	0%
09.7300	Amérique Centrale	ALE	0%	14 725	0	t	0%

Libéralisation totale pour l'Ukraine depuis 2022

Contingents Erga Omnes = Contingents ouverts à tous les pays

ALE : accord de libre échange / NPF : nation la plus favorisée, équivalent au droit de douane de base

GATT : Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce antérieur à l'OMC / les contingents viande bovine concernent ici de la viande congelée, parfois pour transformation (2 a et b)

HQB : High Quality Beef, contingent aussi connu sous le nom de contingent « panel hormones »

Source : GEB-Idele d'après Commission européenne

3

AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT

Toujours plus d'import de vif

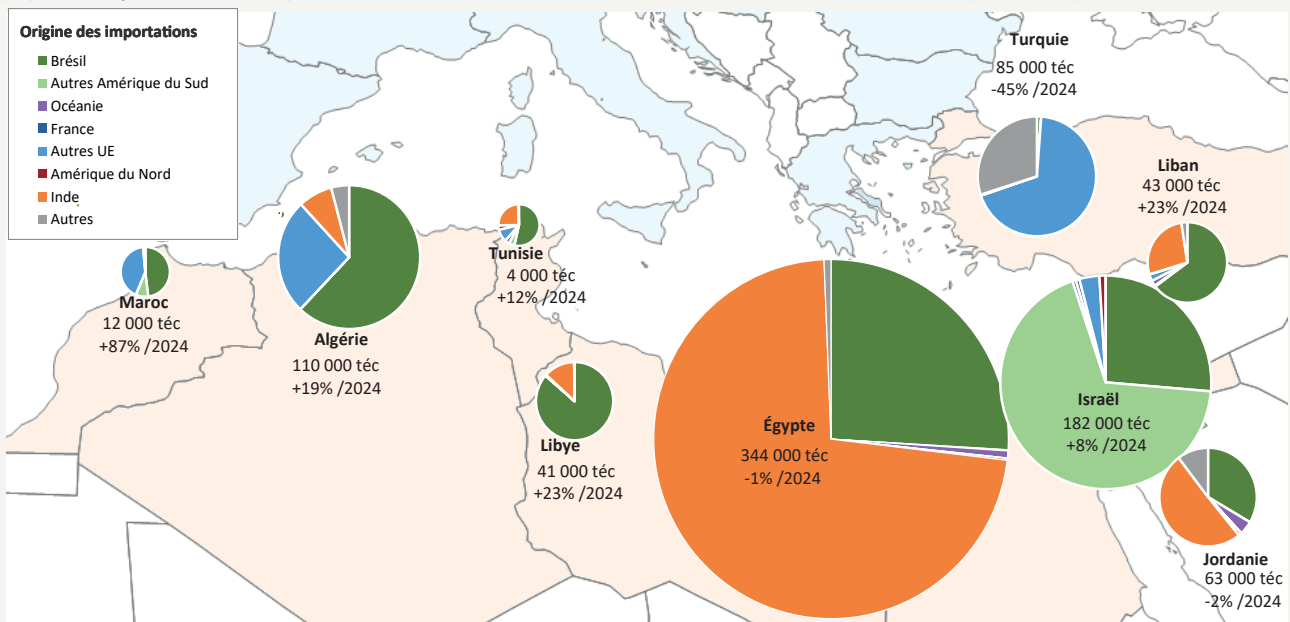
Avec 1,807 million de têtes (+9% /2024) et 1,719 million de téc (-7% /2024) importées, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient confirment leur intérêt pour le vif. Ils s'imposent en 2025 comme la première région d'importation de bovins vivants et la troisième de viande bovine. Malgré une consommation individuelle faible, la population élevée (plus de 500 millions d'habitants, hors Iran) maintient une demande ferme qui ne peut être couverte par des productions domestiques au développement chaotique. Le Brésil est le premier fournisseur en vif avec 55% des bovins exportés vers la zone, et le deuxième en viande après l'Inde (44% du marché), avec 30% des envois. L'UE est marginalisée, parvenant tout juste à assurer 15% du vif grâce aux exportations roumaines et espagnoles et 6% de la viande.



FIG. 1 : IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2025

Avec 885 000 téc, les exportations de viande bovine vers les pays du sud et de l'est de la Méditerranée ont reculé de 2% en 2025. Cette situation est la conséquence de la fermeture progressive de la Turquie à la viande européenne (58 000 téc contre 82 000 téc en 2024), qui n'a pas été remplacée par d'autres origines. D'autres pays méditerranéens ont accru leurs importations, mais jamais au bénéfice de l'UE, trop chère. La part de marché des pays de l'UE dans la zone passe de 16% à 11%, au bénéfice de l'Amérique du Sud (48% de part de marché pour 426 000 téc, soit +11% /2024) et de l'Inde (35% de part de marché pour 309 000 téc, soit +5% /2024).

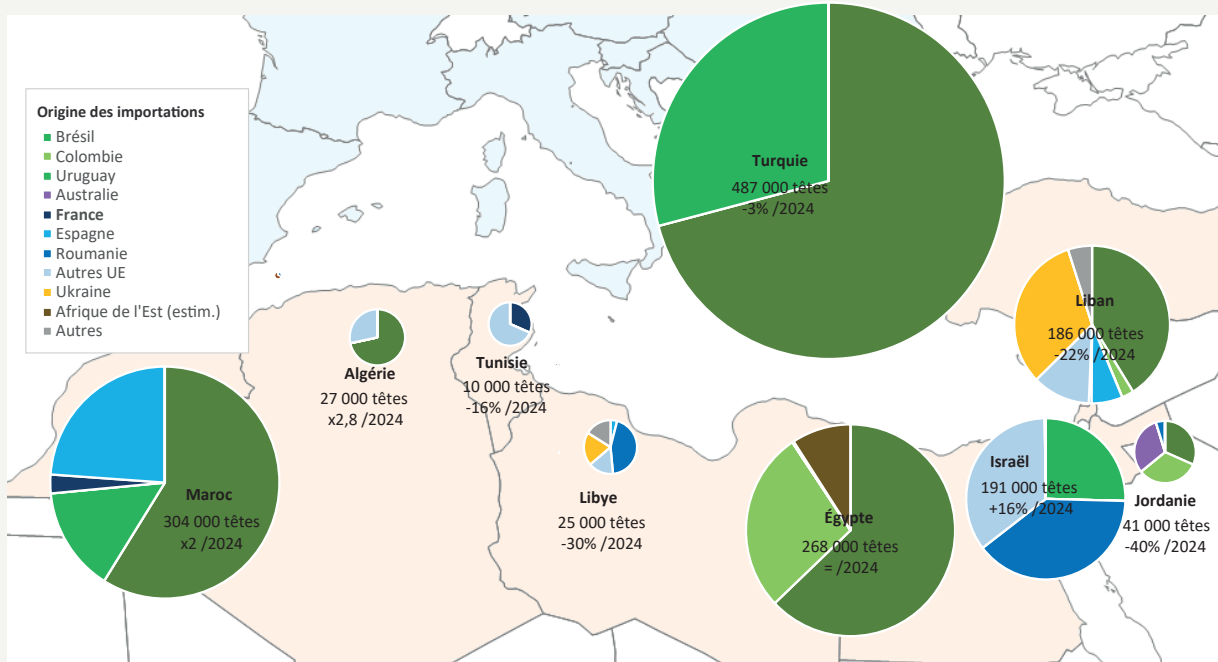
L'Égypte reste le principal importateur, avec 344 000 téc dont 250 000 téc de viande indienne et 89 000 téc de viande brésilienne, suivi d'Israël, avec 182 000 téc principalement d'Amérique du Sud. La croissance fulgurante des importations algériennes depuis trois ans porte le pays au rang de troisième importateur de la zone, avec 110 000 téc dont seulement 29 000 téc importées depuis l'UE.



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs et Douanes nationales

FIG. 2 : IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2025

En 2025, 1,539 millions de bovins non reproducteurs ont été importés par les pays des rives sud et est de la Méditerranée, retrouvant les niveaux très élevés de 2023. Avec 292 000 têtes, les envois depuis l'UE ne représentaient plus que 19% des exportations vers la zone. La France est réduite à la portion congrue, avec 8 000 têtes vers le Maroc et 3 000 vers la Tunisie. Ce recul européen se fait au bénéfice des pays d'Amérique du Sud. Les envois brésiliens ont gagné 50% /2024, à 820 000 têtes. Deuxième exportateur vers la zone, l'Uruguay a envoyé 235 000 bovins vifs dont 142 000 vers la Turquie et 49 000 vers Israël. La Colombie complète le trio, avec 100 000 têtes dont 82 000 vers l'Égypte.



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs et Douanes nationales

DONNÉES REPÈRES

- Population : 118,4 millions d'habitants
- Production abattue : 386 000 téc (51% de la consommation)
- Importations de viande bovine : 344 000 têtes
- Consommation : 758 000 téc, soit 6,3 kg éc par habitant

ÉGYPTE



L'Égypte a maintenu un niveau élevé d'importations en 2025 afin de répondre aux besoins nationaux dans un contexte de crise économique persistante, de forte inflation alimentaire et de pénurie de devises.

Dépendance massive aux importations de viande

La consommation égyptienne de viande bovine s'établissait à 758 000 téc en 2025, en baisse de 5% /2024, soit environ 6,3 kg éc par habitant. La production bovine égyptienne atteint seulement 386 000 téc en 2025 et ne couvre que la moitié de la consommation nationale.

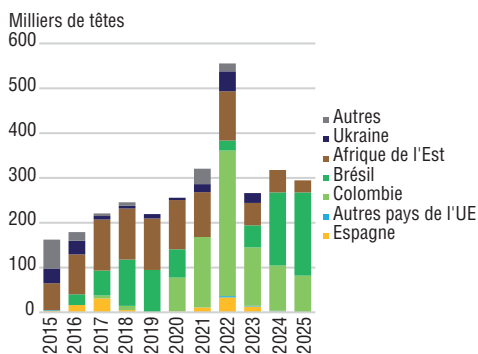
L'Égypte a continué de privilégier les importations de viande. Le volume de viande d'import est resté inchangé en 2025 (344 000 téc), avec 72% du marché détenu par l'Inde (250 000 téc, +1% /2024) et 26% par le Brésil (89 000 téc, -1%).

Des importations de vif en léger recul

L'Égypte est un grand importateur de bovins, notamment du Brésil et de la Colombie, ainsi que des pays d'Afrique de l'Est (Soudan, Djibouti et Somalie). Le Brésil conserve une place centrale dans l'approvisionnement égyptien grâce à sa capacité à fournir des volumes importants (185 000 têtes en 2025, +14% /2024), prenant des parts de marché à la Colombie, second fournisseur de l'Égypte (82 000 têtes, -19%, voir Fig. 3). Les animaux sud-américains restent privilégiés par les importateurs dans un contexte de pouvoir d'achat dégradé et de forte sensibilité des consommateurs aux prix alimentaires.

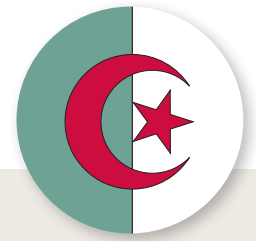
Pour 2026, l'Égypte devrait rester très dépendante des importations de viande et de bovins vivants afin de sécuriser son approvisionnement. Les évolutions de la disponibilité en devises et des prix mondiaux de la viande détermineront la capacité du pays à maintenir ces niveaux élevés d'importation.

FIG. 3 : IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE BOVINS VIFS NON REPRODUCTEURS



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs et douanes égyptiennes (pour Afrique de l'Est)

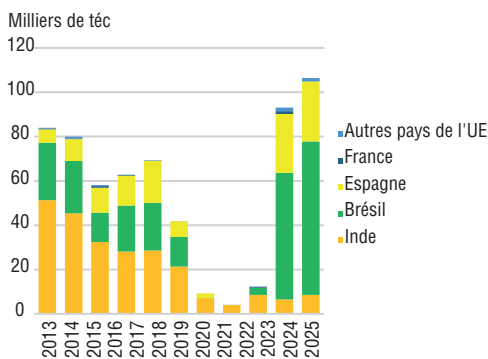
3 AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT



DONNÉES REPÈRES

- Population : 47,4 millions d'habitants
- Cheptel : 1,79 million de bovins
- Production abattue : 135 000 téc (56% de la consommation)
- Importation de viande : 106 000 téc
- Consommation : 241 000 téc, soit 5,1 kg éc par habitant

FIG. 4 : EXPORTATIONS DE VIANDE VERS L'ALGÉRIE



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

ALGÉRIE

En 2025, la filière bovine algérienne est restée fortement dépendante des importations de viande pour assurer son approvisionnement. Face à une production nationale insuffisante et à une hausse persistante des prix alimentaires, les autorités ont poursuivi leur politique d'ouverture des licences d'importation pour stabiliser le marché de la viande.

Imports de viande en forte hausse

L'Algérie a fortement augmenté ses importations de viande bovine en 2025 avec 106 000 téc, niveau inédit depuis plus de dix ans. Cette hausse a permis de soutenir la consommation intérieure, qui atteint 241 000 téc en 2025, soit environ 5,1 kg éc par habitant (+3% /2024). Le Brésil reste le premier fournisseur du pays avec 69 000 téc, soit +21% /2024 (Fig. 4). Les viandes européennes conservent une place plus limitée, mais stratégique pour l'Espagne qui a exporté 27 000 téc (+2% /2024).

La production abattue ne couvre que 56% de la consommation

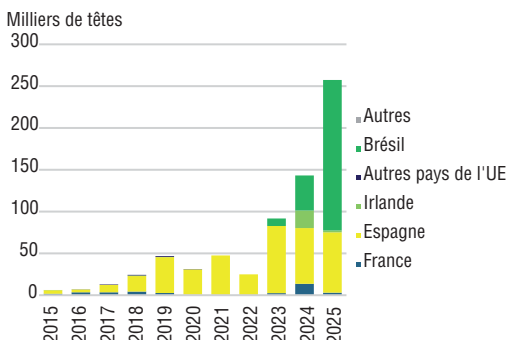
La production algérienne a de nouveau perdu 2% en 2025, à 135 000 téc. Elle ne couvre que 56% de la consommation intérieure (-4 pts /2024). Le cheptel bovin s'établit à 1,79 million de têtes, stable mais insuffisant au regard des besoins. La faiblesse des ressources fourragères, aggravée par les sécheresses, continue de peser sur les capacités de production. L'Algérie demeure durablement dépendante des marchés internationaux pour sécuriser son approvisionnement en viande bovine et limiter les tensions inflationnistes intérieures.

En 2026, les besoins en viande bovine de l'Algérie seront encore importants du fait de la faiblesse des imports de bovins vivants en 2025 et du cheptel national limité.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 38,7 millions d'habitants
- Cheptel : 2,1 millions de bovins
- Production abattue : 249 000 téc
- Importations de bovins vifs : 321 000 têtes
- Consommation : 261 000 téc, soit 6,7 kg éc par habitant

FIG. 5 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIFS NON REPRODUCTEURS VERS LE MAROC



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

MAROC

La filière bovine marocaine a vécu une année 2025 difficile, marquée par la poursuite de la décapitalisation du cheptel. Le recours aux importations de bovins d'engraissement est désormais indispensable pour continuer à produire.

Les imports en vif compensent la décapitalisation

Les épisodes de sécheresse prolongés depuis 2016 touchent durement les troupeaux. Après une chute estimée à 18% du cheptel en 2024, le recul se poursuit en 2025 avec une nouvelle baisse estimée de 11% par rapport à 2024. Le cheptel bovin marocain s'établirait autour de 2,1 millions de têtes. La faiblesse des ressources fourragères continue de fragiliser les élevages. La production bovine marocaine atteignait 249 000 téc en 2025 (-2% /2024). La consommation pâtit de cette situation avec 261 000 téc, soit environ 6,7 kg éc par habitant (-4%). L'augmentation des importations de viande (12 000 téc en 2025, x2 /2024) a permis de limiter la baisse de la consommation.

Le cheptel et les abattages marocains reposent de plus en plus sur les bovins importés. Avec 321 000 têtes, l'année 2025 établit un nouveau record deux fois supérieur au volume de 2024 et trois fois supérieur à celui de 2023. Ces achats sont à 95% des animaux d'engraissement, le reste étant des bovins reproducteurs pour compenser la décapitalisation (16 000 têtes). Le Brésil est désormais le partenaire principal du Maroc (181 000 têtes, x4,2 /2024). L'Espagne a légèrement augmenté ses envois (+7% à 74 000 têtes). La France a expédié 3 000 brouillards (-78%) et 14 000 reproducteurs (+37%).

Pour 2026, les importations massives de vif pourraient continuer de maintenir l'offre en viande dans le pays. Cependant si le Maroc veut compenser la baisse du cheptel, l'achat de reproducteurs sera stratégique.



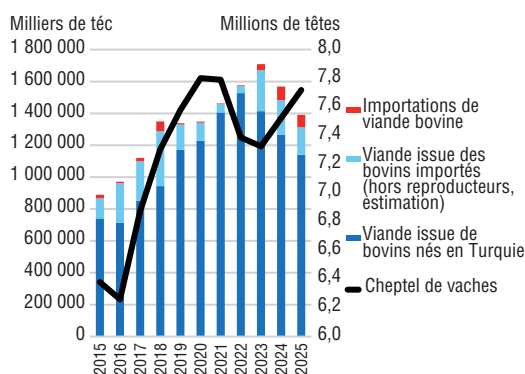
3 AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT



DONNÉES REPÈRES

- Population : 87,7 millions d'habitants
- Cheptel : 18,3 millions de bovins
- Production abattue : 1 313 000 téc (95% de la consommation)
- Importations de viande bovine : 77 000 téc
- Consommation : 1 386 000 téc, soit 15,79 kg éc par habitant

FIG. 6 : APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ TURC EN VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes turques et des pays exportateurs et TUIK

TURQUIE

Dans un contexte inflationniste, consommation, production et importations ont reculé en 2025. Le gouvernement turc orchestre les imports de vif et de viande pour répondre aux besoins du marché tout en préservant la filière. Le pays mène également une politique de recapitalisation en important des reproducteurs et en limitant ses abattages de femelles.

En cours de recapitalisation

En 2025, la filière bovine turque demeurait fortement contrainte par un contexte économique dégradé, marqué par une forte dépréciation de la livre turque et une inflation alimentaire toujours très élevée (39% en moyenne en 2025). La stratégie de rétention des femelles et d'importation de reproducteurs semble porter ses fruits. Le cheptel a dépassé les 18 millions de têtes (+3 % /2024 et +6% /2023), dont plus de 7,7 millions de vaches. Malgré cette reconstitution progressive, la production nationale reste limitée car la décapitalisation a perduré jusqu'en 2023. La production de viande bovine était de 1,313 million de téc en 2025, en recul de 11% par rapport à 2024. Dans ce contexte, la consommation intérieure a diminué de 11% en un an, compte tenu des prix élevés, du manque d'offre et des imports en recul.

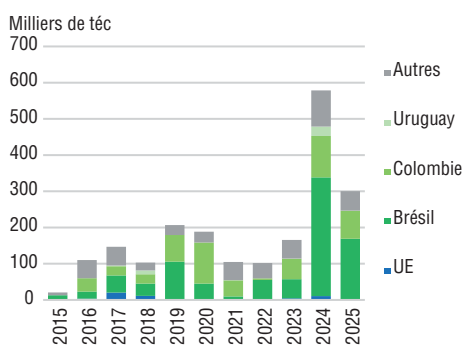
En 2025, les importations turques de viande bovine ont atteint 77 000 téc, soit -9% /2024 mais toujours deux fois plus qu'en 2023. Les importations de bovins vivants hors reproducteurs ont poursuivi leur reflux (487 000 têtes, -3%), conséquence directe de la volonté politique turque de réduire sa dépendance stratégique envers les fournisseurs étrangers de bovins maigres et finis.

Pour 2026, le gouvernement a annoncé un quota d'importation de 500 000 broustards. La Turquie pourrait donc produire un peu plus de viande bovine, d'autant que la recapitalisation commencerait à porter ses fruits. Le pouvoir d'achat restera bridé par l'inflation repartie de plus belle avec la hausse du prix de l'énergie.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 47 millions d'habitants
- Production abattue : 53 000 téc (27% de la consommation)
- Importations de viande bovine : 127 000 téc
- Consommation : 180 000 téc soit 3,8 kg éc par habitant

FIG. 7 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) VERS L'IRAK



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

IRAK

Après une année 2024 marquée par des importations record de viande bovine et de bovins vivants, l'année 2025 retrouve des niveaux plus habituels. L'Irak reste cependant un mastodonte des importations de bovins vifs, le second importateur de vif du Moyen-Orient après la Turquie.

Le deuxième importateur de vif du Moyen-Orient

En 2024, 579 000 bovins non reproducteurs avaient été exportés vers l'Irak (Fig. 7), faisant de ce dernier le premier importateur de bovins vivants du Moyen-Orient. Ces envois ont nettement reculé (-48%) en 2025, à 301 000 têtes, niveau qui reste cependant nettement supérieur aux flux historiques. L'Amérique du Sud assure la quasi-totalité des envois, avec 168 000 têtes depuis le Brésil et 78 000 têtes depuis la Colombie. L'Uruguay, présent en 2024, n'a pas renouvelé ses envois en 2025. L'UE disparaît également des fournisseurs, après avoir expédié 11 000 bovins en 2024.

Fort de ces importations de vif, la production de viande bovine se maintient autour de 53 000 téc par an depuis 2019 d'après la FAO. Les buffles représentent environ 15% des abattages totaux. Avec une population importante, les abattages domestiques ne suffisent pas à satisfaire la faible consommation de viande bovine (3,8 kg éc / habitant/an), qui est couverte à 75% par les importations.

En 2025, 127 000 téc de viande bovine ont été exportées vers l'Irak, en baisse de 30% sur un an, retrouvant un niveau plus habituel après le pic de 2023-2024. L'Inde est le fournisseur quasi exclusif avec 114 000 téc (-30% /2024), suivie du Brésil (9 000 téc, -25% /2024).

Début 2026, les envois de bovins vifs sont restés très dynamiques, avec 84 000 bovins envoyés du Brésil sur les quatre premiers mois de l'année. La fermeture du détroit d'Ormuz pourrait limiter ces flux en 2026 pour le reste de l'année.



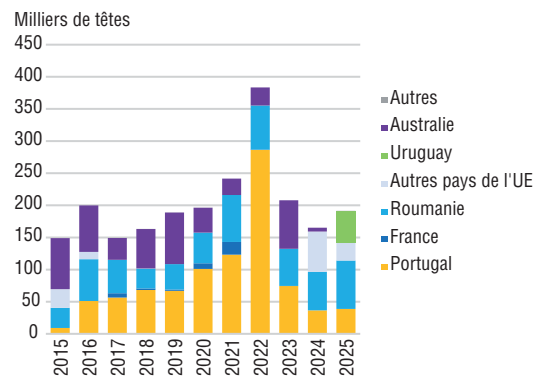
3 AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT



DONNÉES REPÈRES

- Population : 10 millions d'habitants
- Production abattue : 113 000 téc (38% de la consommation)
- Importations : 182 000 téc
- Consommation : 295 000 téc, soit 29,5 kg éc par habitant

FIG. 8 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIFS (HORS REPRODUCTEURS) VERS ISRAËL



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

ISRAËL

La consommation de viande bovine s'est maintenue à un niveau élevé en 2025 malgré la baisse des abattages. En conséquence, les importations de viande et de bovins vifs ont augmenté, avec un net renforcement de l'origine sud-américaine.

L'Amérique du Sud renforce son hégémonie

La production de viande bovine en Israël a reculé de 20% depuis 2021, passant de 140 000 téc à 113 000 téc et retrouvant son niveau de 2019. Après des années 2021 et 2022 record, les importations de brouillards ont en effet nettement reculé depuis 2023, réduisant d'autant le disponible abattable. Pour la première année depuis dix ans, l'Australie est absente des fournisseurs d'Israël (Fig. 8). L'Uruguay fait une entrée en force avec 49 000 bovins (25% du total), derrière la Roumanie (75 000 têtes, +26% /2024) et devant le Portugal (39 000 têtes, +6% /2024).

Malgré la baisse des abattages, la consommation se maintient autour de 30 kg éc / habitant. Les importations de viande ont pris le relais de la production domestique. Elles ont gagné 48% en six ans, passant de 123 000 téc en 2019 à 182 000 téc en 2025. L'origine sud-américaine se renforce au détriment de l'UE : les envois polonais se sont limités à 6 000 téc en 2025 (-48% /2024, -67% /2019) et la France a quasiment disparu. À l'inverse, l'Argentine confirme sa première place avec 66 000 téc (+16% /2024), suivie du Brésil (48 000 téc, +13% /2024), du Paraguay (44 000 téc, +28% /2024) et de l'Uruguay (15 000 téc, -25% /2024).

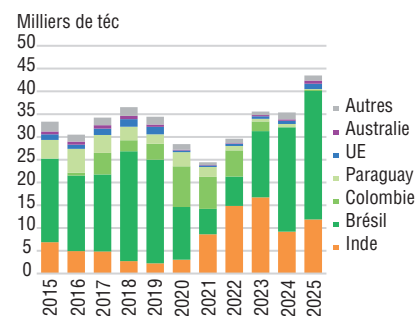
Le taux d'autosuffisance a poursuivi sa dégradation. La viande abattue en Israël n'assurait que 38% de la consommation en 2025, contre 48% en 2019.

Sur les premiers mois de 2026, les importations de viande et de bovins vifs étaient en hausse. La guerre avec l'Iran ne semble pas, pour le moment, avoir freiné les flux vers Israël.

DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 5,8 millions d'habitants
- Importations de viande : 43 000 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 185 000 têtes
- Consommation : 83 000 téc, soit 14 kg éc par habitant

FIG. 9 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS LE LIBAN



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

LIBAN

Après une année 2024 difficile, 2025 a enregistré une accalmie permettant le retour de quelques touristes et de la diaspora. Les importations de viande bovine ont fortement progressé.

Le calme avant la tempête

Le Liban a connu six années de crise sévère, accentuée en 2024 par une première guerre entre Israël et le Hezbollah. Le PIB réel du pays s'est écroulé de 40% sur ces six années, avant une modeste reprise de 3,5% en 2025, année de relatif répit. Le retour des touristes a permis d'injecter quelques devises. Il a aussi participé à la hausse de la consommation de viande bovine, estimée à 83 000 téc en 2025 (+11% /2024).

Les importations de viande bovine ont augmenté de 23% à 43 000 téc, dont 28 000 téc de viande brésilienne (+29%) et 12 000 téc de viande indienne (+29%). Les viandes origine UE (1 000 téc ; +61%) et Australie (700 téc ; x2), destinées à des segments plus haut de gamme, arrivent loin derrière (Fig. 9).

Les importations de bovins vivants hors reproducteurs ont totalisé 185 000 têtes (-6% /2025 mais +29% /2023), dont 77 000 têtes du Brésil (+21% /2024) et 60 000 têtes d'Ukraine (+2%). Les origines européennes ont été moins sollicitées : 14 000 têtes sont arrivées de Croatie (-23%) et 12 000 têtes d'Espagne (-49%).

La guerre est repartie de plus belle le 2 mars 2026, mettant un coup d'arrêt à la reprise économique. Les bombardements sur Beyrouth et sa banlieue ainsi que la destruction des villages dans le Sud du pays par l'armée israélienne ont provoqué de nouveaux déplacements de population. Un quart des habitants est en situation d'insécurité alimentaire aiguë. 56 000 ha de terres agricoles ont été durablement endommagés, soit 22,5% de la SAU du pays. Le secteur de l'élevage subit un stress intense. Non seulement abreuver et nourrir les troupeaux est devenu un véritable défi dans certaines zones, mais un nouveau sérotype de fièvre aphteuse fait des dégâts depuis décembre 2025.



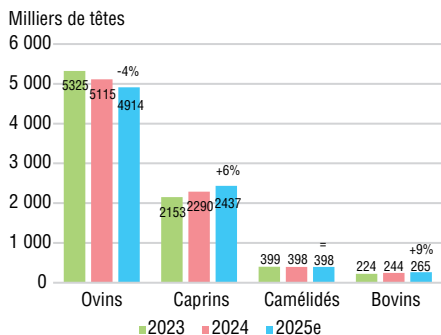
3 AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT



DONNÉES REPÈRES

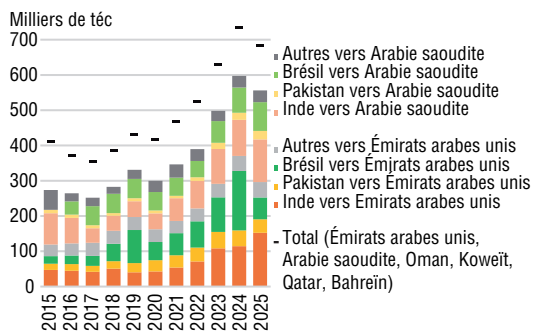
- Population : 63,7 millions d'habitants dont 36,9 millions d'habitants en Arabie saoudite et 11,5 millions aux Émirats arabes unis
- Cheptel 2024 : 233 000 vaches laitières (Arabie saoudite), 70 000 vaches laitières (Émirats arabes unis)
- Production abattue : 265 000 téc (Arabie saoudite)
- Consommation : 8,8 kg éc par habitant (Arabie saoudite)

FIG. 10 : ABATTAGES DE BÉTAIL EN ARABIE SAOUDITE



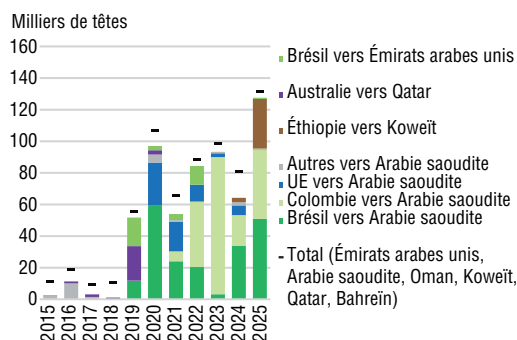
e : estimations
Source : GEB-Idele d'après Autorité générale des statistiques saoudiennes

FIG. 11 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS LES MONARCHIES DU GOLFE



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

FIG. 12 : EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) VERS LES MONARCHIES DU GOLFE



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

PAYS DU GOLFE

Les six monarchies de la rive arabe du Golfe persique présentent une économie avancée et une consommation élevée de viande basée sur les importations, malgré de fortes disparités entre les pays.

Consommation de viande élevée

La consommation de viande (toutes espèces) des pays du Golfe est élevée et dépasse globalement les 65 kg éc /habitant/an. La viande bovine tient une place secondaire derrière la volaille et les petits ruminants. Sa consommation connaît cependant une dynamique en hausse. En Arabie saoudite, la consommation de viande bovine a gagné 1 kg éc/hab./an depuis 2023 d'après nos estimations, atteignant 8,8 kg éc/hab./an en 2025.

Une production domestique limitée

Si la consommation se développe, la production domestique reste faible malgré des cheptels en hausse sous l'impulsion de mégafermes (plusieurs milliers de vaches) détenues par les entreprises laitières. Ainsi, entre 2018 et 2024, le cheptel de vaches laitières est passé de 49 000 à environ 70 000 aux Émirats arabes unis et de 165 000 à 233 000 en Arabie saoudite. Il en résulte une croissance des effectifs abattus, issus notamment des réformes laitières.

Malgré cette croissance, la production de viande bovine reste largement en-dessous de celle de petits ruminants et de camélidés (Fig. 10). En conséquence, les importations assurent l'essentiel de la consommation, le taux d'autosuffisance atteignant tout juste 20% en Arabie saoudite.

L'Inde, le Pakistan et le Brésil assurent la majorité des envois de viande

En 2025, 296 000 téc ont été exportées vers les Émirats arabes unis (-20% /2024 mais +2% /2023), faisant d'eux le principal importateur de viande bovine de la région avec 43% du total des six pays. Les importations représentent 25 kg éc /habitant mais ne reflètent pas la consommation réelle, le tourisme (20 millions de visiteurs à Dubaï en 2025) et le trafic aérien (95 millions de passagers) étant très développés. L'Inde est le premier fournisseur avec 152 000 téc (+33% /2024), suivi du Brésil (62 000 téc, -63% /2024) et du Pakistan (39 000 téc, -14% /2024). Une part de cette viande, présente dans les déclarations des douanes iraniennes mais absente des douanes émiraties, est probablement réexportée *via* des flux gris vers l'Iran, pour contourner les sanctions occidentales.

L'Arabie saoudite est le deuxième importateur de la zone avec 260 000 téc (+14% /2024) soit 38% du total. Là aussi, l'Inde et le Brésil se taillent la part du lion, avec respectivement 121 000 téc (+18% /2024) et 82 000 téc (+14% /2024) expédiées vers l'Arabie. Le Pakistan suit, avec 24 000 téc en 2025, soit +17% /2024 (Fig. 11).

Croissance des importations de vif

Faibles jusqu'en 2018, les exportations de bovins vivants vers les monarchies du Golfe ont explosé à partir de 2019, année où l'Australie a envoyé 22 000 bovins vers le Qatar et le Brésil 30 000 têtes vers l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis (Fig. 12). Depuis, elles sont restées supérieures à 60 000 têtes par an. L'Amérique du Sud représente la majorité des envois, avec 50% à 90% des volumes.

L'Arabie saoudite est le principal importateur de bovins vivants, avec 95 000 têtes en 2025 (73% du total) dont 51 000 du Brésil et 44 000 de Colombie. L'UE, présente sur le marché saoudien jusqu'en 2024, en est quasiment sortie en 2025. Les autres pays du Golfe importent plus ponctuellement des bovins.

La guerre entre les États-Unis, alliés à Israël, et l'Iran pourrait fortement perturber les marchés de la viande bovine dans les pays du Golfe. La fermeture du détroit d'Ormuz, principale voie d'exportation d'hydrocarbures de ces pays, la suspension du tourisme et l'effondrement des vols internationaux devraient réduire la demande locale. En mars et avril, les statistiques des douanes brésiliennes et pakistanaises indiquent des baisses de 25% à 30% des envois de viande bovine vers l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis.

4

AMÉRIQUE DU SUD

Le Brésil enfonce le clou

La production des cinq exportateurs du sous-continent (Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay et Colombie) a culminé à 15,5 millions de téc en 2025 (+5% /2024). Production et exportations du Brésil ont bondi, permettant au premier exportateur mondial de concentrer 69% des 6 millions de téc de viande exportées par la zone, contre 65% en 2024. En 2026, la surtaxe sur une partie de ses exports vers la Chine devrait l'inciter à changer de stratégie.

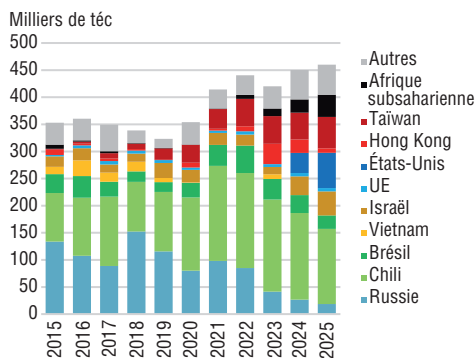
La Chine & Hong Kong sont restés le premier client de l'Amérique du Sud en 2025, profitant de la viande brésilienne bon marché. Les ventes ont aussi augmenté rapidement vers des pays à fort pouvoir d'achat ou en manque de viande (USA, UE, autres pays sud-américains). Les envois de vif ont dépassé 1,5 million de têtes, le Brésil augmentant aussi ses exports de maigre.



DONNÉES REPÈRES

- Population : 6,98 millions d'habitants
- Cheptel : 12,83 millions de têtes, dont environ 4,8 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 640 000 téc estimées dont 547 000 téc en abattoirs contrôlés
- Consommation : 202 000 téc, soit 29 kg éc par habitant

FIG. 1 : EXPORTATIONS PARAGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

PARAGUAY

La production a progressé en 2025, mais les capacités futures semblent entamées. La demande à l'export augmente pour cette origine compétitive.

Décapitalisation et exports en hausse

En 2025, la production contrôlée de viande bovine paraguayenne n'a progressé que de 1%, à 547 000 téc, du fait d'une quatrième année de sécheresse. Certains petits éleveurs produisant sans grain ont arrêté ; de nombreuses vaches improductives ont été réformées, soutenant les abattages non contrôlés, pour un total de production bien supérieur, à 640 000 téc (+4%). Le cheptel a reculé de 5%, à 12,83 millions de têtes.

En 2025, les exportations de viande bovine ont atteint 72% de la production. Elles ont progressé de 2%, à 405 000 téc. Le Chili restait le premier client malgré des envois en retrait (139 000 téc, -13% /2024), devant les États-Unis (marché ouvert depuis fin 2023), à 65 000 téc, enregistrant un bond de 75% en 2025 et se plaçant au deuxième rang des acheteurs. Ils sont suivis de Taïwan (58 000 téc, +17%) et Israël, deux pays recherchant des origines bon marché (44 000 téc, +28%). Les envois ont aussi progressé vers l'Afrique subsaharienne (41 000 téc, +67%) mais reculé vers le Brésil (25 000 téc, -25%), la Russie (19 000 téc, -30%) et Hong Kong (8 000 téc, -66% à cause des contrôles chinois). Les envois vers l'UE stagnaient (6 000 téc).

Avec la hausse des abattages non contrôlés et l'embellie économique (croissance du PIB et des salaires, marché du travail stable), la consommation de bœuf a bondi à 29 kg éc /hab. en 2025 (+16% /2024).

En 2026, les exports pourraient se contracter, du fait d'un volume d'abattage prévu en net repli (USDA). Toutefois, la diversification des clients se poursuit. Le Mexique devrait autoriser les importations paraguayennes prochainement (audits des abatteurs en mai 2026). Le Paraguay souhaite terminer sa campagne de vaccination contre la fièvre aphteuse en 2027 pour ensuite obtenir le statut indemne sans vaccination en 2028, ce qui ouvrirait de nouveaux marchés.



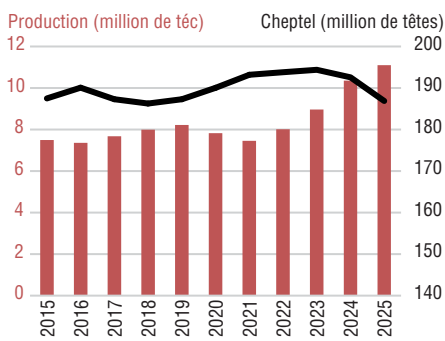
4 AMÉRIQUE DU SUD



DONNÉES REPÈRES

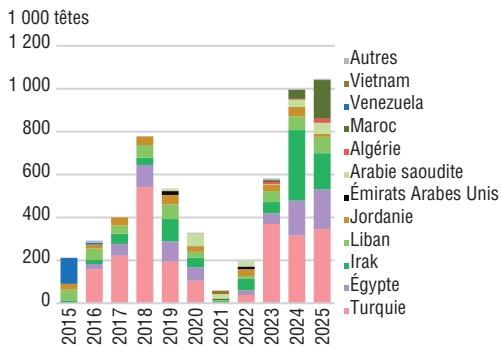
- Population : 213 millions d'habitants
- Cheptel : 187 millions de têtes, dont 53,8 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 11,1 millions de téc
- Consommation : 32,8 kg éc par habitant

FIG. 2 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL TOTAL AU BRÉSIL



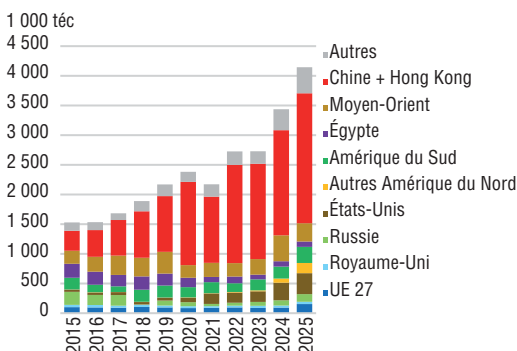
Source : GEB-Idele d'après IGBE (production) et USDA (cheptel)

FIG. 3 : EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS HORS REPRODUCTEURS



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 4 : EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

BRÉSIL

Les abattages se sont poursuivis à bon train, permettant un nouveau record d'exportations de viande : +21% /2024. Ceci n'a pas empêché la consommation et les exports de vif de se maintenir. On attend une baisse de production en 2026.

La décapitalisation accélère, les abattages aussi

Début 2025, le nombre de vaches allaitantes s'élevait à 53,8 millions de têtes, en diminution de 1% /2024, le Brésil décapitalisant depuis 2024 après cinq années de croissance du cheptel. Les abattages contrôlés ont bondi de 7%, à 11,1 millions de téc (+39% en trois ans, Fig. 2). Les réformes ont encore augmenté (+16% /2024, +35% /2023) à 13,55 millions de vaches, représentant 32% des abattages, record surpassant celui de 2024.

Plus d'un million de bovins exportés

Après la période covid et sa crise économique limitant les achats méditerranéens, les exports de bovins vivants ont rebondi en 2023-24 et ont encore progressé de 5% en 2025, à 1,05 million de bovins non reproducteurs (Fig. 3), avec un paysage cependant redessiné. La demande de brouillards a encore augmenté en Turquie (346 000 bovins non reproducteurs, +9% /2024). Le Maroc, très demandeur de maigre pour compenser sa décapitalisation, a pris le relais de l'Irak : 180 000 têtes exportées vers le Maroc (+138 000 têtes /2024) contre 168 000 seulement vers l'Irak (-160 000 têtes). Le Brésil a encore accru ses expéditions vers l'Égypte (186 000 têtes, +14% et x3,8 en deux ans). Le Liban a également progressé (77 000 têtes, +21% et +48% en deux ans), tandis que les envois vers la Jordanie s'effondraient (13 000 têtes, -70%). L'Algérie a, elle aussi, accru ses achats au Brésil (19 000, x4,3), meilleur marché que l'UE.

Le Brésil fournit un monde en manque de viande

En sus des exports vifs, les expéditions de viande ont bondi, atteignant un nouveau record : 4,14 millions de téc (+21% /2024 et +52% /2023, Fig. 4). Les envois vers la Chine et Hong Kong ont augmenté de 24%, culminant à 2,19 millions de téc, pour fournir une viande peu chère à ce marché morose et en sursis. Chine & Hong Kong ont représenté, comme en 2024, 53% des envois brésiliens. Toutefois, suite à une enquête sur ses importations de viande, la Chine a instauré des quotas avant surtaxe, à partir de 2026, dans le but de réduire ses imports et préserver son marché.

Le Brésil a poursuivi sa progression fulgurante vers les États-Unis en manque de viande (+18%, 352 000 téc) comme vers le reste de l'Amérique du Nord (171 000 téc, x2,5) et également vers l'UE (154 000 téc, +64% /2024). La Russie a aussi acheté plus : 130 000 téc (+30%) ainsi que l'Amérique du Sud (272 000 téc, +35%), tournée vers l'export. Les envois vers l'Égypte se sont maintenus à 89 000 téc mais ceux vers le Moyen-Orient se sont repliés à 308 000 téc (-30%) en raison du fort revers des achats émiratis, à 62 000 téc (-63% /2024).

Une consommation intérieure stable grâce aux abattages

Au Brésil, l'inflation a été de 4,3% en 2025, un peu moins qu'en 2024. La croissance économique a cependant été plus molle (2,3% contre 3,4% en 2024) du fait du taux d'intérêt directeur à 15%. Le prix de vente au détail du bœuf était relativement stable grâce à l'abondance de viande. La consommation par bilan est inchangée : 32,8 kg éc/hab., en nette hausse depuis 2021 (+28%) grâce au développement de la production.

Au 1^{er} janvier 2026, le cheptel de vaches allaitantes s'est stabilisé au Brésil, suggérant la fin de la décapitalisation. L'USDA projette une baisse de production de 2% en 2026. Les exports totaux régresseraient, notamment vers la Chine, écrétant les envois brésiliens de 33% en 2026 suite à l'enquête anti-dumping. Les envois devraient progresser vers l'UE, avec la mise en œuvre de l'accord de libre-échange au 1^{er} mai. Le Brésil cherche à diminuer les contraintes sur sa production vers l'UE (identification individuelle) depuis l'obtention du statut « indemne de fièvre aphteuse sans vaccination » en avril.

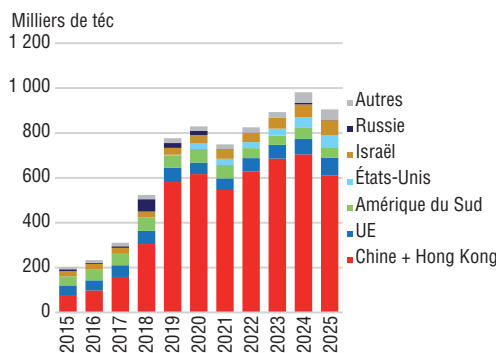
4 AMÉRIQUE DU SUD



DONNÉES REPÈRES

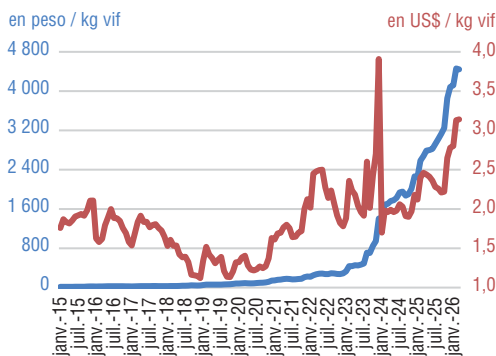
- Population : 45,8 millions d'habitants
- Cheptel : 50,9 millions de têtes, dont environ 21,6 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 13,6 millions de têtes, 3,14 millions de téc
- Consommation : 2,2 million de téc, soit 49 kg éc par habitant

FIG. 5 : EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



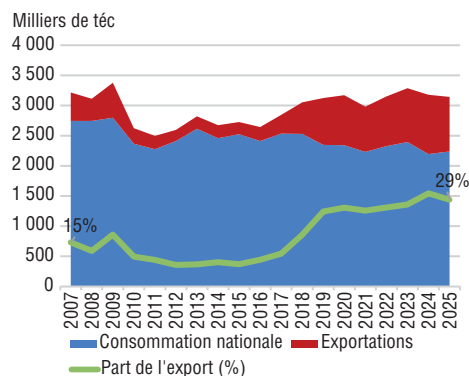
Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 6 : PRIX DU BOUVILLON VIF EN ARGENTINE EN PESO ARGENTIN ET DOLLAR (MARCHÉ DE LINIERS)



Source : GEB-Idele d'après MAGyP et Banque centrale européenne

FIG. 7 : CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



Source : GEB-Idele d'après MAGyP et Douanes nationales

ARGENTINE

En 2025, les abattages argentins se sont érodés plus doucement qu'en 2024. La Chine a réduit ses achats du fait du renchérissement des bovins argentins et les exportateurs se sont tournés vers les États-Unis et l'UE, acheteurs à bon prix.

Reculs du cheptel et de la production freinés par un meilleur climat

Avec 50,9 millions de têtes fin décembre 2025, le troupeau bovin argentin a moins reculé en 2025 qu'en 2024 (-1,4% contre -2,2% un an plus tôt). En effet, la fin d'année 2024 (printemps dans l'hémisphère sud) et le premier semestre 2025 ont été moins secs que les années passées, améliorant la pousse d'herbe. Les abattages en têtes ont donc moins reculé qu'en 2024 (-2% en 2025, contre -4% en 2024), à 13,6 millions de têtes. La baisse en têtes a été compensée en partie par la hausse du poids carcasse (+3 kg, à 231 kg éc) grâce au pâturage et au maïs peu cher, ce qui a permis de limiter la baisse de production : -1%, à 3,14 millions de téc.

Les exports concurrencés par des origines meilleur marché

Les exportations argentines de viande bovine ont nettement reculé en 2025 (-8%, -76 000 téc) à 905 000 téc (Fig. 5). Les exports ont particulièrement reculé au premier trimestre (-28%), la décapitalisation et le manque de bovins en 2024 ayant entraîné la hausse des prix à la production. Les exports vers la Chine & Hong Kong ont reculé de 42% sur cette période, la Chine achetant davantage de viande brésilienne. La libéralisation du taux de change peso argentin/dollar en avril, entraînant une dépréciation progressive, et l'abaissement des taxes à l'export de viande de bouvillon de 6,75% à 5% en été, ont toutefois permis de réduire le prix du bœuf à l'export et de retrouver de la compétitivité sur les marchés.

Les envois vers la Chine ont reculé de 13% (-93 000 téc) à 611 000 téc et ont représenté 67% des exports (-5 pts de part de marché dans le portefeuille-client). Les envois ont également reculé vers l'Amérique latine de 17%, à 43 000 téc, du fait d'entrées massives de provenances bon marché (Brésil, Paraguay) sur le marché chilien. À l'inverse, les destinations à fort pouvoir d'achat et en manque de viande ont progressé : l'UE à 79 000 téc (+14%), Israël (66 000 téc, +16%) et les États-Unis (58 000 téc, +27%).

Économie convalescente, consommation de viande en hausse

Javier Milei a mené des réformes économiques aux effets contrastés. Le taux de pauvreté, après avoir augmenté début 2024 à 55%, est retombé au second semestre 2025 à 28%. L'inflation moyenne est passé de 118% en 2024 (déjà en baisse) à 31% en 2025. Mais 22 000 entreprises ont fermé en deux ans, un nombre inédit depuis 20 ans. La consommation générale a baissé de 10% en février 2026, 15^{ème} mois consécutif de baisse.

Du fait du manque de bovins et de la demande croissante des États-Unis et de l'UE, le prix moyen du bouvillon argentin a crû de 21% en 2025, à 2,38 USD/kg vif (Fig. 6). Le quasi-maintien des abattages (-1%) et le recul des exports (-8%) a fait légèrement augmenter la consommation de viande bovine en 2025 (Fig. 7), à 2,2 millions de téc (+2%) et 49 kg éc/habitant.

Début 2026, le bouclage électronique et l'identification individuelle des bovins à la naissance sont devenus obligatoires. L'identification individuelle de tous les bovins à horizon cinq ans permettra de mieux servir les marchés européen et chinois. En attendant, en 2026, la production s'éroderait de 2% (USDA) sous l'effet du recul du cheptel. Les quotas maximum d'import en Chine avant surtaxe favorisent l'Argentine, avec un quota de 511 000 tonnes brutes pour un volume exporté de 497 000 tonnes en 2025, au détriment du Brésil. Les États-Unis, en soutien à Milei, ont encore ouvert des perspectives au bœuf argentin en février 2026, grâce à un quota supplémentaire de 80 000 tonnes de viande pour haché à droits réduits.

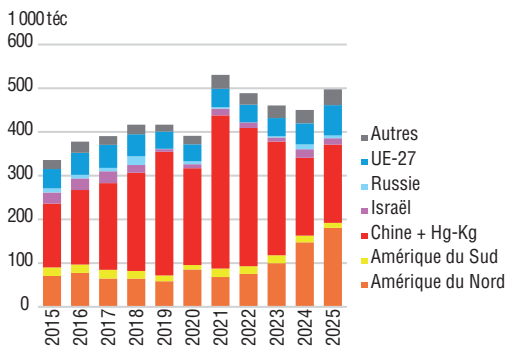
4 AMÉRIQUE DU SUD



DONNÉES REPÈRES

- Population : 3,5 millions d'habitants
- Cheptel ; 11,58 millions de têtes, dont 4,4 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,4 millions de têtes, 636 000 téc
- Consommation : 198 000 téc, soit 56,5 kg éc par habitant

FIG. 8 : EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

URUGUAY

Abattages et exports en vif et en viande ont progressé. L'Uruguay réduit sa dépendance à la Chine.

Climat meilleur et hausse des exports

En 2025, le cheptel bovin a progressé de 1%, à 11,58 millions de têtes, du fait de meilleures conditions climatiques et de bons prix mondiaux, permettant plus de naissances (+17% de veaux recensés) et encourageant les éleveurs à conserver les vaches. Les abattages ont bondi de 6% en têtes, avec un cycle de production accéléré par le maïs peu cher. La hausse du poids carcasse moyen de 2 kg a permis d'accroître la production à 636 000 téc (+7%).

Grâce à la hausse des abattages et après trois ans de baisse, les envois de viande bovine ont augmenté : +10%, à 498 000 téc (Fig. 8). La hausse s'est orientée vers les marchés rémunérateurs : Amérique du Nord, dont États-Unis (181 000 téc, +22%/2024), et l'UE (70 000 téc, +45%). Les envois vers la Chine & Hong Kong se sont maintenus à 179 000 téc. Chine et Amérique du Nord pèsent chacun pour 36% des envois. Les exports ont reculé vers Israël (15 000 téc, -25%) et vers la Russie (6 000 téc, -45%).

Les envois en vif ont également augmenté, totalisant 234 000 têtes (+16%). 60% ont pris le chemin de la Turquie, soit 140 000 têtes, un chiffre en recul de 20%/2024. Après un an de pause, le Maroc a acheté 45 000 têtes et Israël 49 000 têtes (0 en 2024).

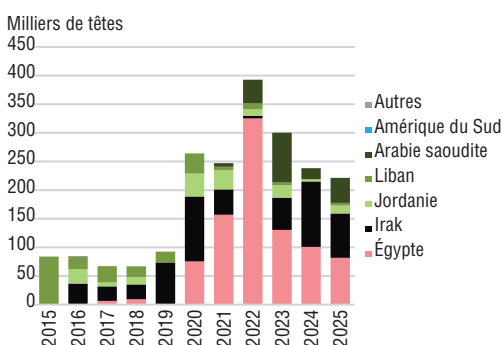
La hausse de la production a permis d'accroître la consommation intérieure, à 56,5 kg éc/hab, niveau équivalent à 2018. Le volume d'import (59 000 téc, +16%, surtout du Brésil) soutient la consommation domestique : 30% de la consommation est à présent importée, contre 26% en 2024.

D'après l'USDA, production et export devraient continuer à progresser en 2026. Le pays est doté d'un quota sans surtaxe de 324 000 tonnes brutes vers la Chine, soit 12% au-delà de ses envois 2025 vers cette destination. La réorientation de ses exportations vers des pays plus rémunérateurs se poursuit depuis 2024.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 53,3 millions d'habitants
- Cheptel : 29 millions de têtes, dont environ 9,9 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 824 000 téc estimées
- Consommation : 797 000 téc, soit 15 kg éc par habitant

FIG. 9 : EXPORTATIONS COLOMBIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

COLOMBIE

Les abattages ont bondi en 2025, alimentant la consommation locale et l'export de viande, au détriment du vif.

La filière bovine colombienne s'est développée à partir du milieu des années 2010 pour servir les marchés exports vif et viande. Le cheptel a reculé de 1% en 2025, à 29 millions de bovins. La production de viande bovine colombienne a bondi à 824 000 téc (+8%/2024, +15%/2023), avec une hausse des effectifs abattus de 6% (3,86 millions de têtes) et du poids carcasse de 1% à 237 kg éc. L'économie colombienne s'améliore régulièrement (2,6% de croissance après 1,7% en 2024) et la consommation intérieure a progressé pour atteindre 15 kg éc/hab (+6%/2024 et +13%/2023).

Moins de vif exporté, davantage de viande

Pour alimenter la hausse des abattages, les exports en vif ont reculé depuis trois ans, à 221 000 têtes (-7%/2024, Fig. 9). Les envois ont rétrogradé vers l'Égypte (82 000 têtes, -19%, et -75% en trois ans) et vers l'Irak (78 000 têtes, -32%) du fait de la hausse du prix colombien. Ils ont progressé vers l'Arabie saoudite (44 000 têtes, x2,2) et vers la Jordanie (14 000 têtes, x3,5). Le Liban a acheté 5 000 bovins (0 en 2024).

Outre le marché intérieur, la hausse de la production a servi les exports de viande bovine, qui ont atteint 39 000 téc (+23%). Les envois vers la Chine & Hong Kong ont bondi à 25 000 téc, après avoir démarré en 2024, la Colombie fournissant à moindre coût. La Russie s'est effacée (5 000 téc, -66%).

Depuis fin 2024, le pays met en œuvre l'identification individuelle des bovins dans une partie du pays, pour faciliter l'agrément export vers les États-Unis, toujours en attente mi-mai 2026. Fin avril 2026, la Colombie a publié un projet de décret visant à suspendre les exports de bovins vivants, pour freiner la hausse du prix de la viande locale.



5 AMÉRIQUE DU NORD

Hausse des importations de viande

Face au manque de disponibilités domestiques, les États-Unis, le Mexique et le Canada ont accru leurs achats de viande en 2025, hausse dont l'Australie et le Brésil ont su tirer parti. Une recapitalisation semble s'amorcer au Canada et au Mexique. Les prix ont atteint de nouveaux sommets, soutenus par le manque d'offre, malgré la hausse des importations de viande.

Les envois de maigre depuis le Mexique vers les États-Unis sont réduites à peau de chagrin en raison de l'infestation du cheptel mexicain par la lucilie bouchère. Les annonces et revirements de Donald Trump sur le commerce extérieur perturbent les relations entre les États-Unis et ses voisins, pas toujours au bénéfice des producteurs et des consommateurs étatsuniens !



5 AMÉRIQUE DU NORD



DONNÉES REPÈRES

- Population : 340 millions d'habitants
- Cheptel : 86,2 millions de bovins, dont 27,6 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 11,8 millions de têtes
- Consommation : 13 millions de têtes, soit 38,2 kg éc par habitant

ÉTATS-UNIS

En 2025, le cheptel bovin étatsunien est de nouveau en baisse. Résultat de cette décapitalisation, combinée à la quasi-absence de maigre en provenance du Mexique pour alimenter les *feedlots*, la production de viande bovine a reculé. Pour répondre à la demande intérieure, les importations de viande ont augmenté, au profit de l'Australie notamment.

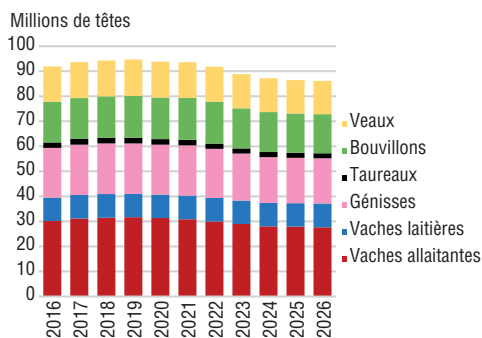
Le cheptel à son plus bas niveau depuis 1951

Avec 86,2 millions de bovins au 1^{er} janvier 2026, le cheptel étatsunien s'est contracté pour la septième année consécutive (-0,4% /2024 et -9% en 7 ans), à son plus bas niveau depuis 1951, en lien avec les effets cumulés des sécheresses successives. L'effectif de vaches laitières est en hausse de 2%, à 9,6 millions de têtes, tandis que celui de vaches allaitantes a reculé de 1% /2024, à 27,6 millions de têtes (Fig. 1). La hausse de 0,9% du nombre de génisses de renouvellement pourrait indiquer une volonté de reconstituer les cheptels. Mais cela prendra du temps et une nouvelle sécheresse n'est pas à écarter cette année.

La décapitalisation avait alimenté une hausse des abattages jusqu'en 2022. Depuis, la production est en baisse. 29,8 millions de têtes ont été abattues en 2025 (-6% /2024), dont 9,3 millions de génisses (-7%). 2,4 millions de vaches allaitantes ont été réformées (-18% /2024). Les réformes laitières ont été elles aussi moins nombreuses (2,7 millions, -3% /2024). **Première production aux États-Unis, les abattages de bouvillons sont de nouveau en recul après la légère hausse de 2024**, à 14,5 millions de têtes (-6% /2024). Les imports d'animaux maigres du Mexique ayant été interdits une grande partie de l'année à cause de la lucilie bouchère (lire p. 25), les abattoirs étatsuniens ont dû réduire leur activité. Tyson Foods, par exemple, a fermé un site important au Nebraska et réduit l'activité sur une unité au Texas.

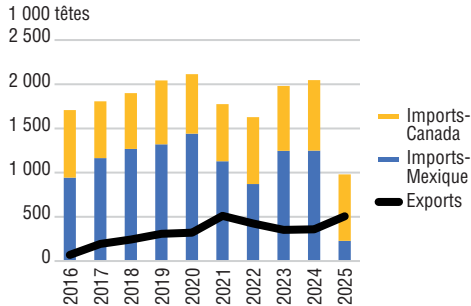
Le tonnage total abattu a diminué de près de 4% /2024, à 11,8 millions de têtes.

FIG. 1 : CHEPTEL ÉTATSUNIEN AU 1^{ER} JANVIER



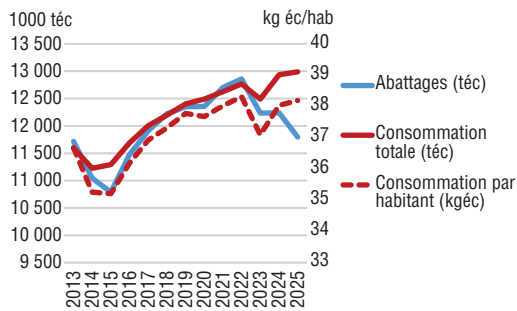
Source : GEB-Idele d'après Statistiques Canada

FIG. 2 : ÉCHANGES DE BOVINS VIFS DEPUIS ET VERS LES ÉTATS-UNIS



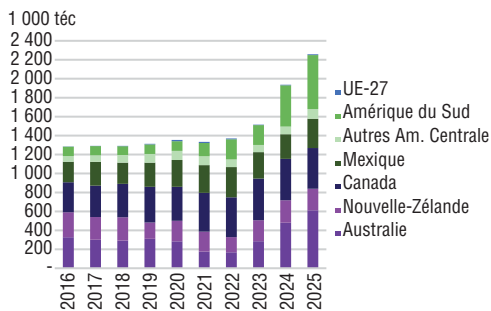
Source : GEB-Idele d'après USDA-ERS

FIG. 3 : PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AUX ÉTATS-UNIS



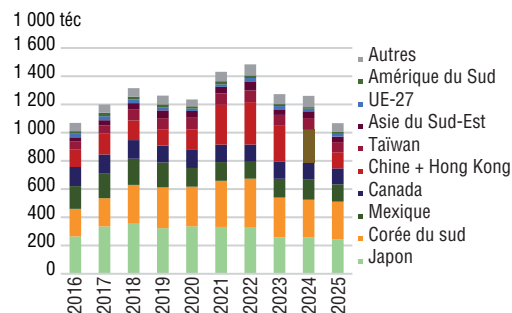
Source : GEB-Idele d'après USDA-ERS, TDM et Census Bureau

FIG. 4 : IMPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après TDM

FIG. 5 : EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après TDM

Effondrement des imports de maigre depuis le Mexique

Les États-Unis importent surtout des animaux maigres du Mexique et des animaux finis du Canada. Après des années record pour les importations de bovins maigres mexicains en 2023 et 2024, celles de 2025 ont été faibles (214 000 têtes, -83%), n'étant possibles que pendant quelques brèves périodes d'ouverture des frontières au cours de l'année. Au total, seuls 361 000 bovins maigres ont été importés, soit un recul de 74% /2024.

Les achats de bovins finis en provenance du Canada ont légèrement diminué, à 584 000 têtes (-7% /2024). Au total, les achats étatsuniens de bovins finis ont été en retrait de 5%.

Les exportations des États-Unis de bovins vifs ont augmenté, à contre-courant de la tendance des dernières années. Le principal acheteur est le Canada, qui a de nouveau accru ses achats en 2025, à 492 000 têtes (+52% /2024). Les autres destinations sont beaucoup plus confidentielles.

La consommation progresse malgré la chute de l'offre abattue

La consommation de viande bovine calculée par bilan a légèrement crû en 2025, à 13 millions de téc (+ 0,4% /2024) (Fig. 3). La hausse des imports (+17% /2024 à 2,3 millions de téc) et le recul des exports (-14% à 1,06 million de téc) ont permis cette augmentation alors que les abattages sont en retrait de 4%. Dans le même temps, la population s'est stabilisée, portant la consommation annuelle par habitant à 38,2 kg éc (+0,4% /2024).

Face à la moindre disponibilité en bétail et à une demande dynamique, les prix sont restés élevés. Le prix moyen 2025 du bouvillon entrée abattoir a encore grimpé, atteignant 6,69 €/kg, soit +14% /2024 (voir prix mondiaux p. 6). Les prix à la consommation ont augmenté tout au long de l'année (+19% pour la viande hachée en décembre 2025/décembre 2024). Ceci n'a pas découragé les achats pour autant, mais a donné lieu à plusieurs invectives du président Trump à l'encontre de la filière, pourtant une des bases de son électorat.

L'Australie, premier fournisseur de viande des USA en 2025

Pour répondre à la demande intérieure qui se maintient malgré les prix, les importations de viande bovine des États-Unis ont augmenté de 17% en 2025, atteignant 2,3 millions de téc. Les pays d'Amérique du Sud ont de nouveau accru leurs envois, avec 569 000 téc expédiées (+31%) (Fig. 4). Les exports de l'Australie, où les disponibilités étaient en forte hausse, ont bondi à 611 000 téc en 2025 (+27%). Les envois de la Nouvelle-Zélande ont diminué, mais s'élèvent tout de même à 228 000 téc (-4%). Les importations depuis le voisin canadien, lui aussi en manque de disponibilités, sont en retrait, de 1%, à 430 000 téc. Le Mexique, qui a dû engraisser ses bovins faute de pouvoir les exporter maigres, a, lui, augmenté ses envois de viande, à 309 000 téc (+19%).

Moins d'export, faute de disponibilités en viande

Les exports de viande bovine par les États-Unis ont de nouveau reculé en 2025, à 1,07 million de téc (-15% /2024) (Fig. 5). Les envois ont été stables vers la Corée du Sud, à 266 000 téc. Le Japon, client historique, conserve sa deuxième position, avec 245 000 téc expédiées (-5% /2024). La Chine a divisé ses achats par deux, les ramenant à 114 000 téc. Les exportations vers le Mexique sont en retrait de 13% à 123 000 téc.

Début 2026, la frontière entre les États-Unis et le Mexique est toujours fermée en raison de la lucilie bouchère. Entre la décapitalisation du cheptel étatsunien et l'absence des bovins maigres mexicains, la production totale abattue pourrait encore diminuer en 2026, de 2% selon l'USDA. La hausse régulière des poids carcasse depuis plusieurs années ne suffira pas à compenser le manque d'animaux.

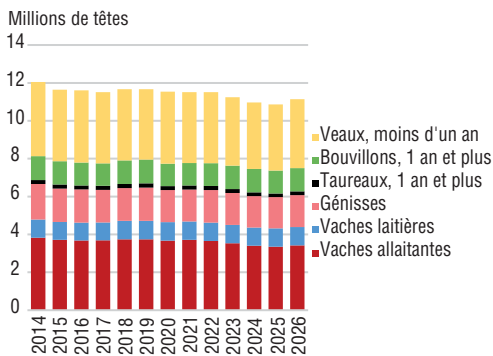
5 AMÉRIQUE DU NORD



DONNÉES REPÈRES

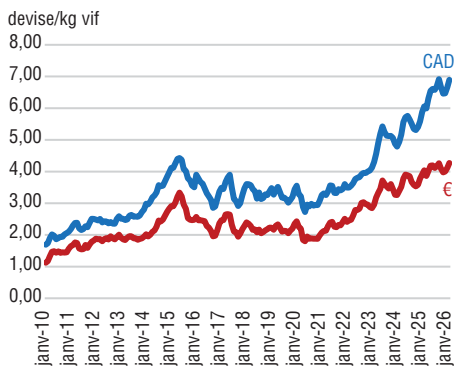
- Population : 41,6 millions d'habitants
- Cheptel : 11,1 millions de bovins dont 3,4 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 1,26 million de têtes
- Consommation : 1,01 million de têtes, soit 24,2 kg éc par habitant

FIG. 6 : CHEPTEL CANADIEN AU 1^{ER} JANVIER



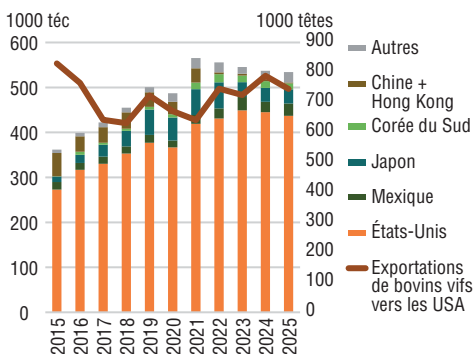
Source : GEB-Idele d'après Statistique Canada

FIG. 7 : PRIX DES BOUVILLONS D'ABATTAGE AU CANADA



Source : GEB-Idele d'après Statistique Canada

FIG. 8 : EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales et USDA

CANADA

La recapitalisation du cheptel bovin canadien semble amorcée, même si certaines zones restent soumises à une sécheresse persistante. Les prix record des animaux finis sont soutenus par le manque global d'offre et les importations sont en hausse pour répondre à une demande qui se maintient.

Premiers signaux de recapitalisation

Le cheptel bovin canadien a crû en 2025 après trois années de recul. Le pays comptait 11,1 millions de têtes au 1^{er} janvier 2026 (+2,5% /2025), revenant ainsi quasiment à son niveau de 2023 (Fig. 6). Toutes les catégories d'animaux sont en hausse : les vaches laitières (+0,6% à 971 000 têtes) comme allaitantes (+2% à 3,42 millions de têtes). Les éleveurs canadiens ont choisi de conserver des génisses (+2,2%) et de réduire les réformes alors que les conditions climatiques se sont améliorées, et avec elles la production de fourrages. Selon l'USDA et *Statistics Canada*, le cheptel bovin canadien serait entré dans une phase de consolidation et serait prêt pour la recapitalisation.

En 2025, les abattages ont été en recul en têtes (-5,5% /2024, à 3,2 millions). La hausse des poids carcasse compensant partiellement la baisse du nombre d'animaux, le recul en tonnage n'est que de 3,1%, à 1,26 million de têtes.

Prix record des bovins finis en septembre

Le bouvillon pour abattage en Alberta a atteint le prix record de 6,91 CAD/kg vif en septembre 2025 (4,26 €/kg vif soit +10% par rapport à son niveau déjà record d'un an plus tôt, Fig. 7).

L'indice moyen des prix des entrées dans l'agriculture (IPEA : IPAMPA canadien) pour les productions animales était en hausse par rapport à 2024. Si l'indice grains fourragers a été quasi stable (+0,4% entre les quatrièmes trimestres 2024 et 2025), l'achat de bétail a, lui, explosé (+34% /4^{ème} trimestre 2024).

Recul des exportations de vif et de viande

En 2025, 534 000 têtes de viande bovine ont été exportées, en recul de 1% /2024. Le premier débouché (et de loin) demeure les États-Unis (437 000 têtes ; -2% /2024) qui concentrent 82% des envois (-1 point /2024). Les ventes vers le Japon sont en légère hausse (+3% à 31 000 têtes). Troisième débouché de la viande canadienne, le Mexique a augmenté ses achats en 2025 à 28 000 têtes (+21% /2024) (Fig. 8). La Corée du Sud a réduit ses achats (-12% à 13 000 têtes). Enfin, malgré les contingents du CETA totalement ouverts (50 000 têtes), les envois vers l'UE-27 restent modestes (1 850 têtes ; +47% /2024).

Depuis 2022 et la découverte d'un cas d'ESB atypique, le marché chinois était fermé à la viande bovine canadienne. Début 2026, la Chine a rouvert l'accès pour les établissements agréés, sous le quota « autres pays ». Selon l'USDA, le retour aux niveaux de 2021 prendra du temps.

Côté vif, les exportations ont diminué à destination des États-Unis (745 000 têtes ; -6% /2024) à cause des disponibilités réduites, mais restent importantes pour alimenter les abattoirs étatsuniens en animaux finis.

Importations de viande australienne en forte hausse

En 2025, les importations canadiennes de viande bovine ont augmenté, à 256 000 têtes (+23% /2024). Le fournisseur majoritaire reste les États-Unis, qui enregistrent cependant une nouvelle baisse liée au recul de la production (73 000 têtes ; -8% /2024) et aux prix, laissant plus de place à la viande australienne, largement disponible sur le marché mondial. Les importations de viande bovine en provenance de cette dernière ont crû de 83% à 63 000 têtes. Si historiquement l'Australie fournissait des pièces pour haché, les distributeurs ont élargi leurs achats à du piécé, les prix de la viande australienne étant plus compétitifs que la viande domestique ou importée des États-Unis.

La consommation par habitant calculée par bilan est en légère hausse. Les ménages canadiens plébiscitent la viande bovine, malgré l'augmentation des prix.

Pour 2026, la production canadienne de viande bovine devrait augmenter après une année 2025 de stabilisation et de hausse du cheptel de génisses. L'ouverture, ou la réouverture de marchés pour la viande canadienne (Indonésie, Chine...) pourrait venir soutenir les exports.

5 AMÉRIQUE DU NORD



DONNÉES REPÈRES

- Population : 132 millions d'habitants
- Cheptel : 19 millions de bovins, dont 80% de races allaitantes
- Production abattue : 6,86 millions de bovins, soit 2,2 millions de téc
- Consommation : 2,2 millions de téc, soit 16,6 kg éc par habitant

MEXIQUE

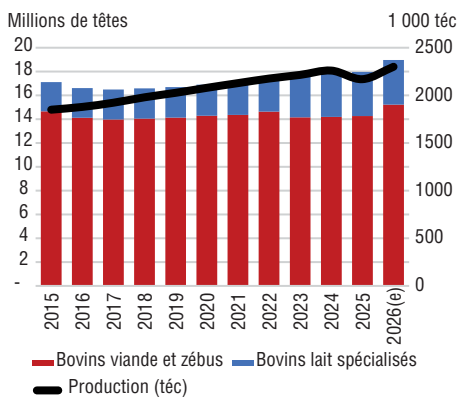
La filière bovine mexicaine est fortement touchée par les infestations de lucilie bouchère qui perturbent la production et les flux au sein du pays et avec son voisin étatsunien. Les exports de viande sont, eux, repartis à la hausse, et les importations ont de nouveau augmenté.

Rétention d'animaux et frontière avec les USA fermée

Le cheptel mexicain a de nouveau progressé en 2025. Il totalise près de 19 millions de têtes début 2026 (+6% /2024) dont 80% de bovins et zébus allaitants (Fig. 9). Les éleveurs ont en effet réformé moins de vaches afin de reconstituer leurs troupeaux après plusieurs années de sécheresse. Mais ce n'est pas la seule explication à la hausse observée.

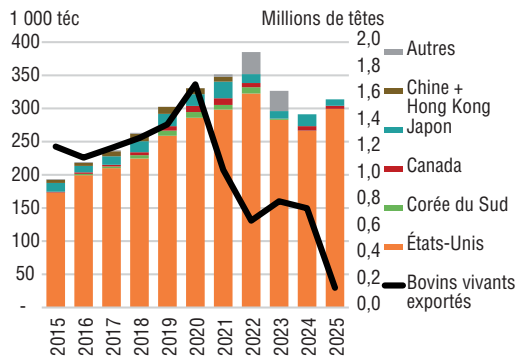
Le Mexique est historiquement exportateur de broutards, en majorité vers les États-Unis. Ces envois de vif avaient même atteint un niveau record en 2024 à 1,25 million d'animaux, maigres principalement, à destination des *feedlots* étatsuniens. Mais depuis le signalement des premiers cas d'infestation par la lucilie bouchère ou mouche à viande (*Cochliomyia hominivorax*) fin 2024, les frontières avec les États-Unis sont fermées aux animaux vivants. Contrairement à ce que les analystes avaient prévu, face à cette impossibilité d'exporter, les éleveurs mexicains n'ont pas fait le choix de réorienter les animaux vers les abattoirs locaux, ils ont conservé les broutards en attendant la réouverture des frontières. Des restrictions de mouvement entre les régions du sud et du nord du Mexique ont également été mises en place, compliquant les envois d'animaux des zones d'élevage du Sud vers les zones d'engraissement et d'abattage au Nord. Cela explique la hausse du cheptel et la baisse des abattages (Fig. 9) observées en 2025 et le report prévu sur 2026. **En conséquence, la production abattue a régressé de 4% en volume et de 3% en têtes en 2025, à 2,2 millions de téc et 6,86 millions de bovins.**

FIG. 9 : CHEPTEL ET PRODUCTION DE VIANDE BOVINE



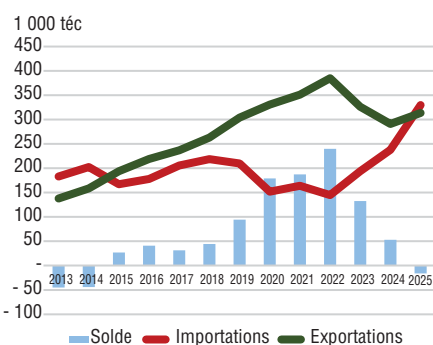
e : estimé
Source : GEB-Idele d'après USDA

FIG. 10 : EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Idele d'après TDM et USDA

FIG. 11 : COMMERCE EXTÉRIEUR EN VIANDE BOVINE DU MEXIQUE



Source : GEB-Idele d'après TDM

Reprise des exports de viande en 2025

En 2025, les exportations de viande du Mexique sont reparties à la hausse, à 314 000 téc (+8% /2024 et toujours -19% /2022).

Les États-Unis restent de loin le premier client du Mexique, avec 95% des volumes expédiés en 2025 (+4 points /2024) à 299 000 téc, soit +12% /2024. Les envois vers le Japon ont reculé de 45%, à un peu moins de 10 000 téc, ainsi que ceux vers le Canada, en retrait de 44% à 5 000 téc.

Les importations de viande sont en forte hausse pour répondre notamment à la demande du secteur du tourisme. Elles atteignent presque 320 000 téc, soit +42% /2024. Le Brésil a gagné des parts de marché et devient la première origine de la viande importée par le Mexique : 153 000 téc (x3 /2024) au détriment des États-Unis (111 400 téc, -18%).

Les exports de vif sont réduits à peau de chagrin à cause des mesures de restrictions imposées par les États-Unis pour éviter la propagation de la lucilie bouchère.

Solde négatif pour les échanges de viande bovine

Après dix années dans le positif, le solde mexicain du commerce extérieur de viande bovine est redevenu négatif en 2025. La baisse de l'offre abattue a en effet conduit à une forte hausse des importations, plus importante que celle des exportations.

Ceci n'a pas suffi à maintenir la consommation totale qui a reculé d'après nos estimations (-1% à 2,2 millions de téc) sous l'effet du recul de la production domestique. La consommation par habitant a ainsi diminué de 2%, à 16,6 kg éc.

L'activité économique mexicaine a poursuivi son ralentissement en 2025, avec une croissance de 0,8%. Le salaire minimum a été augmenté de 13% début 2026, alors que l'inflation est restée contenue en 2025, à 3,4% en rythme annuel, ce qui devrait soutenir le pouvoir d'achat en produits nationaux, notamment en viande.

Début 2026, la propagation de la lucilie bouchère ne semble pas enrayée et les contraintes pèsent toujours sur le secteur, avec des conséquences des deux côtés de la frontière : des animaux qui restent en ferme côté mexicain et des outils d'abattage qui ne sont pas remplis côté étatsunien. Les deux pays collaborent pour éradiquer l'insecte responsable, avec des investissements conséquents.

6 OCÉANIE

L'Australie conquérante

Après des hausses en 2023 et 2024, les exportations de viande bovine océaniques sur le marché mondial ont de nouveau progressé en 2025. Le regain de production en Australie a permis un bond des disponibilités en viande bovine exportables, surtout vers la Chine et l'Amérique du Nord. À l'inverse, le repli des abattages en Nouvelle-Zélande a provoqué une baisse des exports. L'Australie représente donc 80% de exports océaniques en 2025 contre 75% dix ans plus tôt. Les envois de bovins vivants sont désormais à l'arrêt depuis la Nouvelle-Zélande tandis qu'ils progressaient encore depuis l'Australie.



DONNÉES REPÈRES

- Population : 5,3 millions d'habitants
- Cheptel : 9,6 millions de têtes
- Production abattue : 4,2 millions de têtes (60% de gros bovins), soit 673 750 téc
- 85% de la production exportée
- Consommation apparente : 22,3 kg éc par habitant

NOUVELLE-ZÉLANDE

En 2025, la tendance à l'œuvre en 2024 se poursuit : la baisse des abattages de bovins a de nouveau provoqué une diminution des disponibilités à l'export depuis la Nouvelle-Zélande.

En 2025, les **abattages de bovins reculent pour la deuxième année consécutive**, de 7% en effectifs et de 6% en volume, à 4,2 millions de têtes et 674 000 téc. Comme en 2024, toutes les catégories de bovins ont vu leurs abattages diminuer. Le plus fort recul a été observé pour les veaux (-90 000 têtes). Des baisses notables ont aussi été enregistrées chez les vaches (-72 000 têtes) et les jeunes bovins (-52 000 têtes). Les carcasses se sont allégées chez les jeunes bovins (-2,4 kg éc à 316,6 kg éc) et les taureaux (-1,3 kg éc à 310,7 kg éc) ; elles se sont maintenues chez les autres catégories.

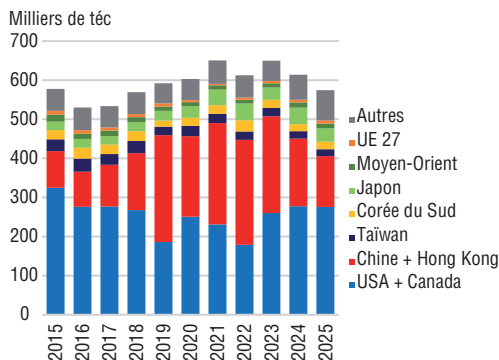
Le **cheptel de vaches a poursuivi sa lente érosion en 2025**, reculant de 0,5%/2024, soit -28 000 têtes, avec une hausse chez les allaitantes (+3% soit +25 000 têtes) mais une baisse chez les laitières (-1% soit -53 000 têtes), ces dernières représentant 82% des vaches néozélandaises.

Avec une telle baisse du disponible, les **exportations de viande bovine** (88% de congelé et 83% de désossé) ont diminué de 6% /2024, à 574 000 téc, retombant quasiment à leurs niveaux de 2018. La valeur unitaire de ces envois a par ailleurs nettement augmenté, passant de 7,44 à 9,09 NZD /kg éc entre 2024 et 2025 (soit ≈4,70 €/kg éc en 2025). La valeur totale des envois a bondi de 14% en NZD à 5,2 Mds de NZD. En 2025, le dollar NZ s'est fortement déprécié face à l'euro, favorisant les envois vers le continent européen.

Les exports vers la Chine reculent encore (-25% /2024, à 127 000 téc) tandis que ceux vers les **États-Unis** se sont érodés (-5% à 228 000 téc) après leurs hausses de 2023 et 2024. Les États-Unis ont réceptionné 40% des envois néozélandais, devant la Chine (20%), le Canada (8%), le Japon (6%), la Corée (3%) et Taiwan (3%) (Fig. 1).

Les envois vers l'UE-27 ont gagné 18% entre 2024 et 2025, notamment du fait de l'accord de libre-échange entré en vigueur en mai 2024. Ils ont progressé pour la 4^{ème} année consécutive mais ne représentent toujours que 1% du total des envois néozélandais.

FIG. 1 : EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



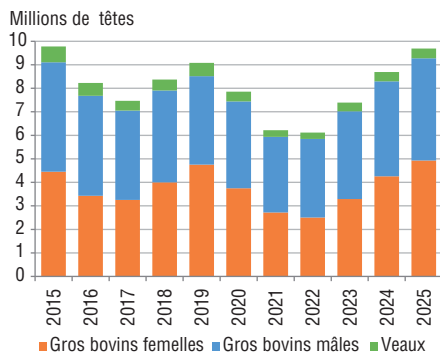
Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales



DONNÉES REPÈRES

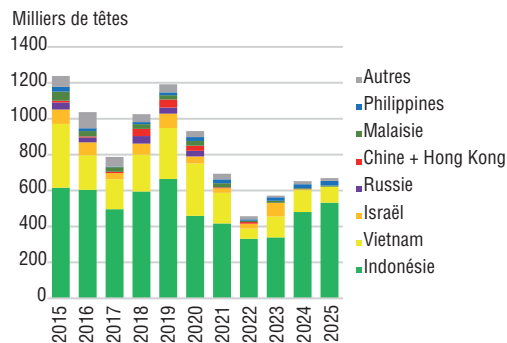
- Population : 27,2 millions d'habitants
- Cheptel : 31,05 millions de têtes
- Production abattue : 2,9 millions de têtes
- Consommation apparente : 28,4 kg éc par habitant

FIG. 2 : ABATTAGES DE BOVINS EN AUSTRALIE



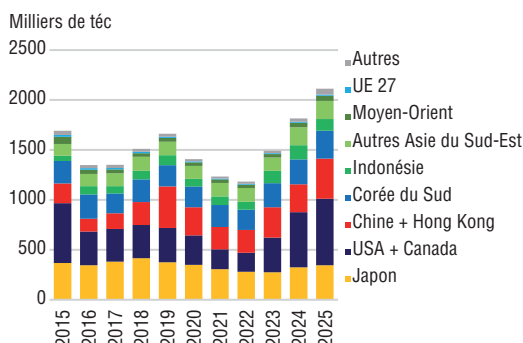
Source : GEB-Idele d'après ABS

FIG. 3 : EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 4 : EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

AUSTRALIE

En 2025, une nouvelle vague de sécheresse intense a conduit la filière bovine australienne à accroître les abattages et ainsi atteindre des niveaux record de production et d'exportations de viande, inégalés depuis les années 1970.

Un marché encombré à la venue de l'hiver austral

Le cheptel bovin a progressé de 12% entre 2020 et 2024, et s'est quasiment stabilisé en juin 2025, à 31,05 M de têtes (-0,1% /2024). Après plusieurs épisodes de sécheresse, il s'était reconstitué dès 2021. En 2025, plusieurs États de l'Australie ont de nouveau souffert d'une très forte sécheresse. À l'arrivée de l'hiver austral (juin à août), sans stocks fourragers et avec des prix du foin qui flambent, les éleveurs ont dû envoyer à l'abattoir une partie de leurs bovins.

Les abattages de gros bovins ont progressé de 12% en 2025 (9,3 M de têtes), tout comme la production (+12%, à 2,9 M de têtes, un record). Leur poids moyen de carcasse a reculé de 0,5 kg, en raison de la hausse des femelles abattues (53% contre 47% historiquement), plus légères : après plusieurs années de bonnes conditions climatiques, le retour de la sécheresse a poussé les éleveurs à réformer des vaches âgées et moins productives, conservées pendant la dernière phase de recapitalisation (2020-2024). Si l'Australie développe ses *feedlots* pour mieux résister à la sécheresse, l'élevage à l'herbe domine toujours et est particulièrement plébiscité.

La hausse des prix des bovins à la production s'accroît

Après une année 2022 où les prix des bovins australiens avaient atteint des niveaux historiquement élevés, en 2023 et en 2024, le regain des abattages avait pesé sur le marché et les prix. L'*Eastern Young Cattle Indicator*, moyenne hebdomadaire du prix des bovins (veaux, génisses et taurillons de plus de 200 kg) de vingt-trois marchés est reparti à la hausse en 2024 et 2025. En 2025, la demande internationale a largement dépassé l'offre et le prix a atteint 4,38 €/kg éc, soit +14% /2024.

Nouvelle hausse des exports de bovins vivants

Les exportations de bovins vivants (à 3/4 des brouards) se sont encore accrues en 2025 (+3% /2024, à 669 700 têtes). Les exportations de bovins vifs vers l'Indonésie, premier client, ont augmenté de 11% à 532 300 têtes, celles vers le Vietnam se sont repliées de 26%, à 89 000 têtes. Aucun envoi vers Israël n'a été enregistré. À l'inverse, les envois vers les Philippines ont encore augmenté, de +15% à 25 000 têtes, plaçant le pays comme troisième client de l'Australie. L'export d'animaux vivants est contesté en Australie mais reste un débouché non négligeable.

Les exportations de viande bovine bondissent vers l'Amérique du Nord

Dans un pays qui exporte plus de 70% de sa production, la nouvelle hausse des abattages a entraîné un record des exportations de viande bovine en 2025, à 2,11 M de têtes, soit +16% /2024. Des maximum historiques ont été enregistrés sur plusieurs marchés clés, notamment les États-Unis (+16% à 598 000 têtes), la Corée du Sud (+12% à 280 000 têtes). Les volumes exportés vers le Canada (+80% à 68 000 têtes) ont atteint leur plus haut niveau depuis l'épidémie d'ESB de 2002. Plusieurs facteurs expliquent ce niveau inédit : une production élevée, une forte demande des États-Unis, et une concurrence américaine réduite sur d'autres marchés (Japon, Corée et Chine).

En avril 2026, l'accord avec l'UE a été finalisé et concerne 30 600 t de viande bovine australienne, dont 55% à droits nuls (le reste à 7,5%). Cette viande devra être issue d'animaux nourris à l'herbe.

Selon MLA, le cheptel national devrait commencer à diminuer entre 2027 et 2028 en raison du dynamisme des abattages sur les dernières années, réduisant à moyen terme le nombre de bovins disponibles.

7

ASIE DU SUD & DE L'EST

La consommation progresse toujours

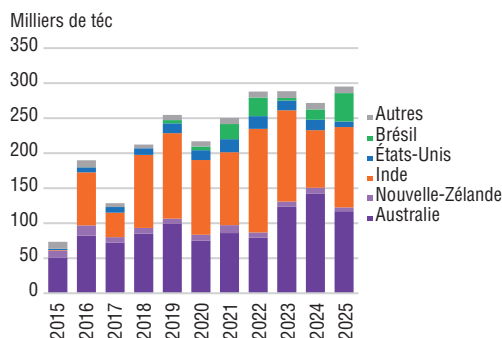
À l'exception notable du Japon et de la Corée du Sud, la consommation de viande bovine poursuit sa progression en Asie, sous l'effet du développement de la population et de la hausse du pouvoir d'achat. Le Mercosur et l'Australie profitent pleinement des besoins croissants du continent, de même que l'Inde, dont la production se développe toujours. La Chine reste engluée dans une crise de surproduction pesant sur les prix et les revenus des éleveurs, une pression que la forte hausse des importations de viande est venue accentuer. Pour y remédier, en 2026, le gouvernement chinois a décidé d'un quota global d'importations réparti par grands pays fournisseurs, inférieur aux volumes importés en 2025.



DONNÉES REPÈRES

- Population : 284 millions d'habitants
- Cheptel : 14,8 millions de têtes
- Importations de bovins vivants : 533 580 têtes
- Production abattue : 515 600 têtes
- Consommation : 2,9 kg éc par habitant

FIG. 1 : IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

INDONÉSIE

En 2025, le disponible indonésien en viande bovine a rebondi sous l'effet d'une hausse des importations de viande et d'un regain des abattages lié à la progression des imports de bovins vivants.

Après s'être effondrés en 2023 sur fond de dermatose nodulaire et de fièvre aphteuse, les cheptels de buffles et de bovins viande sont nettement repartis à la hausse en 2024. En 2025, les progressions ont été plus limitées, de respectivement 3% et 2% /2024, à 755 500 et 13,6 M de têtes. Le nombre de bovins lait a également augmenté (+2% à 500 000 têtes). Au total, le cheptel bovin indonésien a atteint 14,8 millions de têtes en 2025, soit +2% comparé à 2024.

Après un creux en 2024, les abattages ont rebondi (+6% à 516 000 têtes). Les importations de viande bovine ont davantage augmenté (+9% /2024 à 295 000 têtes), notamment via un recours accru aux viandes indiennes (+40% /2024, à 115 000 têtes) et brésiliennes (x2 à 40 600 têtes). À l'inverse, l'Australie a réduit ses envois de viande bovine vers l'Indonésie (-17% /2024 à 117 000 têtes), privilégiant des clients plus rémunérateurs.

Les flux de bovins vivants depuis l'Australie sont en hausse pour la troisième année consécutive en 2025, atteignant 533 000 têtes (+10% /2024).

Depuis 2020, l'accord avec l'Australie permet à l'Indonésie un accès à droits nuls pour 700 000 têtes de bovins mâles ainsi que pour de la viande bovine congelée pour un volume illimité.

Pour 2026, les importateurs indonésiens ont reçu des permis pour seulement 30 000 tonnes de bœuf conditionné (180 000 t en 2025). Les professionnels craignent que de telles limitations ne portent un coup fatal à l'industrie hôtelière et à la restauration locale.

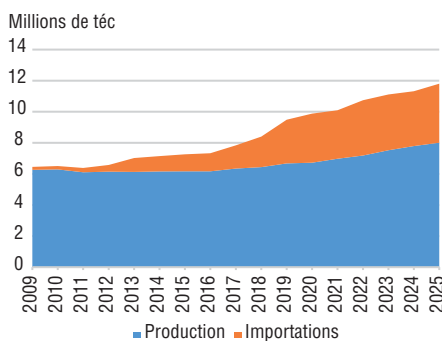


7 ASIE DU SUD ET DE L'EST

DONNÉES REPÈRES

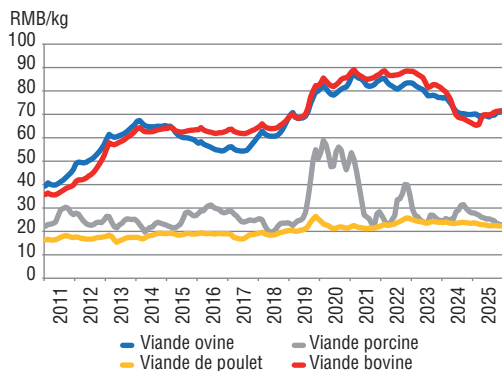
- Population : 1,41 milliard d'habitants
- Cheptel : 96 millions de têtes
- Production locale abattue : 8,01 millions de téc
- Consommation : 11,8 millions de téc, soit 8,4 kg éc par habitant

FIG. 2 : PRODUCTION ET IMPORTATIONS TOTALES DE VIANDE BOVINE EN CHINE



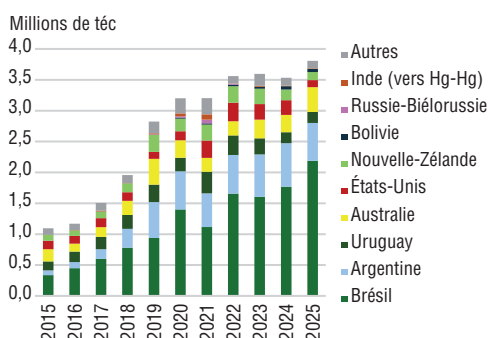
Source : GEB-Idele d'après China Statistical Yearbook et TDM

FIG. 3 : ÉVOLUTION DU PRIX AU DÉTAIL DES VIANDES EN CHINE



Source : GEB-Idele d'après Ministère de l'agriculture chinois

FIG. 4 : EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS LA CHINE ET HONG KONG



Source : GEB-Idele d'après Douanes des pays exportateurs

CHINE

Les abattages chinois ont encore progressé en 2025, entraînés par la baisse des prix locaux, sous pression des imports. Ces derniers ont atteint un nouveau record, le Mercosur fournissant toujours... mais jusqu'à quand ?

Prix au producteur déprimé, hausse des abattages

La hausse de la production locale de viande et des importations ces dernières années, ainsi que l'économie chinoise ralentie, ont entraîné les prix à la baisse. Face à la chute de leurs revenus, les éleveurs ont accéléré la décapitalisation, ce qui a contribué à accroître l'offre en viande. En moyenne annuelle, ils n'ont donc progressé que de 5% par rapport au bas niveau de 2024, à 5,82 €/kg éc.

Après des prix au producteur bas en 2024, le prix des bovins a connu une légère hausse à partir de mars 2025 grâce au reflux des importations de 10% au premier trimestre. Le bond des importations en juin (+24%/2024) a stoppé cette hausse de prix et conduit à la stabilisation des prix des bovins. En moyenne annuelle, ils ont progressé de 5%/2024, pour atteindre 3,2 €/kg éc, un niveau inférieur au prix brésilien.

La consommation augmente malgré une économie morose

La consommation chinoise de viande bovine a augmenté de 4% en 2025, à 11,8 millions de téc ou 8,4 kg éc/hab. (+5%/hab, Fig. 2). Malgré la croissance économique molle, le rythme accru des abattages et les imports de viande du Mercosur ont alimenté le marché local à prix réduit, comparé aux années 2020-2023 (Fig. 3). Le prix moyen au consommateur a chuté de 4% en 2025, à 69 RMB/kg.

Des imports encore plus massifs

Les importations de viande bovine et préparations de la Chine continentale et de Hong Kong ont progressé de 8% en 2025, à 3,8 millions de téc, dépassant le record de 2023 (Fig. 4). Le Mercosur fournit 79% des volumes importés, un niveau inégalé, tiré par le dynamisme des envois brésiliens (2,19 millions de téc, soit +24%/2024). L'Argentine, moins compétitive, a réduit ses envois vers la Chine (611 000 téc, -13%) et trouvé des destinations plus rémunératrices. L'Uruguay a maintenu ses envois (179 000 téc). L'Australie a dépassé tous ses scores, avec 401 000 téc (+44%). À l'inverse, la Nouvelle-Zélande a poursuivi son retrait de Chine, comme depuis deux ans (130 000 téc, -25%) pour mieux servir le Canada et d'autres clients. Les États-Unis ont divisé par deux leurs envois (115 000 téc), du fait du non-renouvellement administratif des agréments par la Chine et de la guerre des droits de douane.

Vers Hong Kong uniquement, les flux de viande bovine ont poursuivi leur repli (-3%, 175 000 téc) du fait des contrôles douaniers. En 2025, les États-Unis (49 000 téc, +32%) ont envoyé plus de viande bovine à Hong Kong que le Brésil (47 000 téc, -6%), pour tenter de contourner le non-renouvellement de leurs agréments.

L'UE-27 réduite à peau de chagrin

Les exports de viande bovine de l'UE vers la Chine & Hong Kong se sont encore contractés en 2025, faute de disponibilités, notamment en Irlande. L'UE a expédié 10 500 téc (-37%/2024, -50% en 2 ans) dont 50% de transformé. L'Irlande a envoyé 8 000 téc (-36%), la France 400 téc. La limitation par la Chine des expéditions à droits de douane réduits en 2026, ne permettra pas de réaugmenter ces envois facilement, avec une offre par ailleurs limitée en UE.

Les flux gris en provenance d'Inde via le Vietnam sont considérés comme négligeables du fait de la hausse des contrôles et de la consommation vietnamienne.

En 2025, la Chine avait enquêté sur les pratiques « déloyales » des exportateurs de viande bovine, suite aux plaintes déposées par la filière chinoise face à la chute des cours. Fin 2025, le pays a établi des droits de douane supplémentaires de 55% pour les viandes importées au-delà d'un quota global de 2,7 millions de tonnes brutes, chaque pays ayant un volume spécifique (1,1 million de tonnes brutes pour le Brésil, soit 67% de ses envois bruts 2025). Malgré cela, les imports ont à peine régressé de 2% au premier trimestre 2026, le Brésil progressant encore.

7 ASIE DU SUD ET DE L'EST



DONNÉES REPÈRES

- Population : 123 millions d'habitants
- Cheptel : 3,9 millions de bovins dont 835 000 vaches laitières
- Production abattue : 1,1 million de têtes, 455 000 téc
- Consommation : 1,092 million de téc, soit 8,8 kg éc par habitant

JAPON

La production de viande bovine au Japon a reculé pour la première fois depuis 2019 sous l'effet de la baisse du cheptel et du non-remplacement de départs à la retraite très tardifs. Les importations n'ont pris que partiellement le relais, pénalisées par la faiblesse du yen. En conséquence, la consommation recule légèrement.

Le vieillissement des agriculteurs pèse sur la production

Le vieillissement général de la population auquel est confrontée la société japonaise n'épargne pas le secteur agricole : en 2020, 78% des exploitants japonais étaient âgés de plus de 60 ans. En 2025 cependant, les départs – tardifs – à la retraite ont conduit pour la première fois depuis 1995 à une réduction de l'âge moyen des exploitants agricoles, de 67,8 ans à 67,6 ans. Le renouvellement des actifs est particulièrement difficile, conduisant à une baisse de 17% du nombre d'exploitations laitières comme allaitantes entre 2020 et 2024 (dernières données disponibles). Jusqu'en 2022, l'agrandissement et la reprise sociétariaire des exploitations restantes avaient permis de limiter l'impact sur la production et d'assurer la croissance du cheptel. Depuis, la mécanique s'est enrayée et le cheptel de vaches a diminué de 5% depuis 2022, avec un recul un peu plus marqué en allaitant qu'en laitier.

Les abattages baissent pour la première fois depuis 2019

Conséquence de la baisse du cheptel, les abattages ont reculé pour la première fois depuis 2019, perdant 2% /2024 (Fig. 5). La légère croissance des abattages de wagyu (+1% /2024) et de croisés (+1% /2024) n'a pas compensé la baisse des abattages de bovins laitiers (-8% /2024). La part croissante de bovins allaitants et croisés dans les abattages conduit à une hausse de 3,3 kg des poids carcasses moyens, à 418 kg. En dix ans, entre 2015 et 2025, il a augmenté de 20 kg, passant de 398 kg à 418 kg.

Côté importations, toutes les origines reculent

En 2025, les importations japonaises de viande bovine ont reculé de 6% /2024 d'après les douanes nationales, à 659 000 téc. Tous les fournisseurs ont réduit leurs envois, avec de fortes disparités (Fig. 6). La faiblesse du yen pénalise notamment les origines les plus chères.

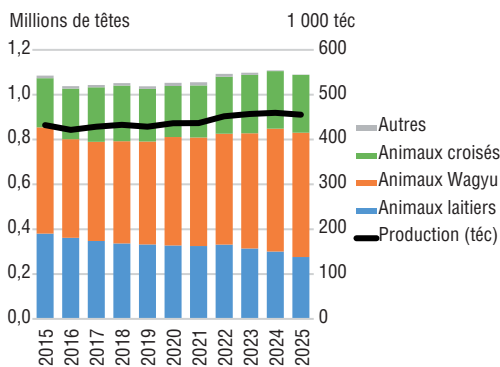
Avec 329 000 téc, l'Australie fournit la moitié de la viande importée malgré un léger recul (-1% /2024). L'origine néozélandaise retrouvait un niveau plus habituel, à 32 000 téc (-27% /2024), après une année 2024 exceptionnelle. L'Amérique du Nord, en manque global de viande, représentait toujours 44% des importations japonaises, malgré un recul des volumes de 6%, à 289 000 téc. Les États-Unis ont relativement maintenu leurs envois, à 236 000 téc (-3% /2024), un niveau cependant bas par rapport aux références des dix dernières années, qui dépassaient 300 000 téc chaque année. Le Canada (41 000 téc, -11% /2024) et le Mexique (11 000 téc, -36% /2024) ont privilégié la destination étatsunienne très rémunératrice. Les importations depuis l'Union européenne étaient en fort recul (-76% /2024), à 1 000 téc, dont 600 téc de viande polonaise.

Légère amélioration du taux d'autosuffisance

La consommation par bilan était en léger recul en 2025, à 8,8 kg éc /habitant (-4% /2024). Avec une population en décroissance, la consommation totale diminue également, à 1,098 million de téc (-4% /2024). La baisse des importations conduit à une légère amélioration du taux d'autosuffisance, avec 42% de la viande consommée abattue au Japon contre 40% en 2024 (Fig. 7).

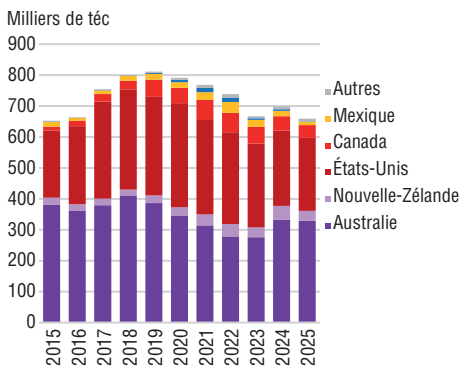
Pour 2026, l'USDA anticipe un nouveau recul du cheptel et de la production de viande bovine dans l'archipel nippon. La consommation, sous pression de prix élevés pour la viande bovine, devrait se stabiliser ou légèrement décroître. Les importations pourraient augmenter légèrement pour compenser la baisse de la production domestique, tout en restant handicapées par la faiblesse du yen.

FIG. 5 : PRODUCTION JAPONAISE DE VIANDE BOVINE



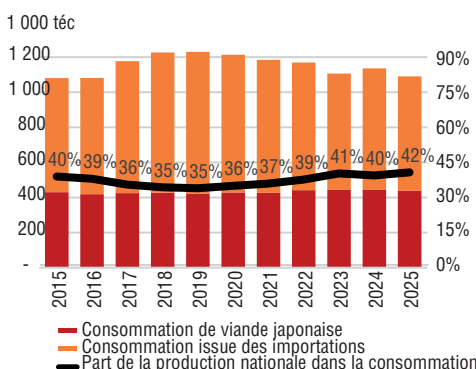
Source : GEB-Idele d'après ALIC

FIG. 6 : IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 7 : CONSOMMATION JAPONAISE DE VIANDE BOVINE ET TAUX D'AUTOSUFFISANCE



Source : GEB-Idele d'après ALIC

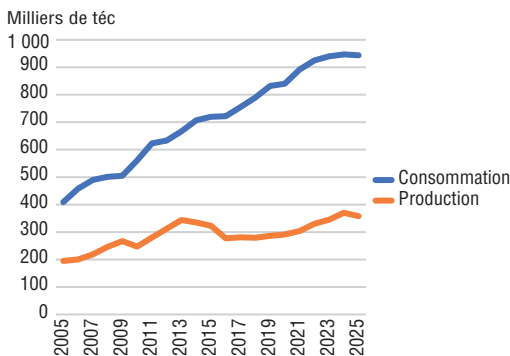
7 ASIE DU SUD ET DE L'EST



DONNÉES REPÈRES

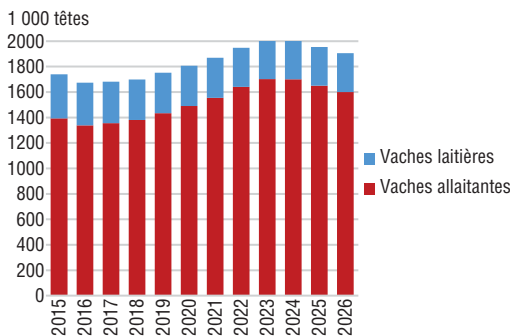
- Population : 51,8 millions d'habitants
- Cheptel : 3,77 millions de têtes
- Production abattue : 358 000 téc
- Consommation : 944 000 téc, soit 18,2 kg éc par habitant

FIG. 8 : PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN CORÉE DU SUD



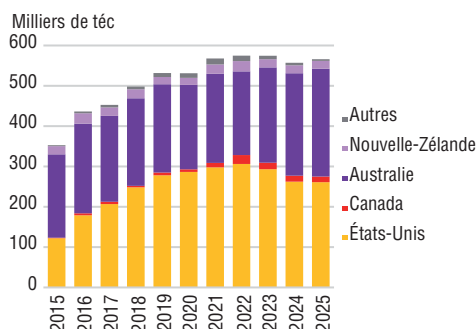
Source : GEB-Idele d'après USDA

FIG. 9 : CHEPTEL DE VACHES EN CORÉE DU SUD EN DÉBUT D'ANNÉE



Source : GEB-Idele d'après USDA

FIG. 10 : IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

CORÉE DU SUD

La consommation de viande bovine en Corée du Sud s'est fortement développée depuis l'an 2000. Mais la croissance a été récemment stoppée par le ralentissement économique et le repli du cheptel.

La consommation plafonne après avoir doublé en 20 ans

La Corée du Sud présente la consommation de viande bovine par habitant la plus élevée du continent asiatique, avec 18,2 kg éc/an. La viande bovine y est particulièrement prisée, que ce soit pour être préparée à domicile, consommée au restaurant (barbecue coréen, bar à soupe « hot pot », cantine, fast-food...), en livraison ou dans les plats préparés. La viande la plus réputée est celle de race Hanwoo qui peut même être offerte pour les grandes occasions. Mais la Corée étant dépendante à 62% des importations, les viandes australiennes et étatsuniennes sont également très bien implantées dans tous les circuits de distribution.

Après avoir plus que doublé entre 2005 et 2023, en lien avec le développement économique rapide du pays, la consommation de viande bovine plafonne depuis 2024 autour de 945 000 téc (Fig. 8). Le ralentissement économique et la baisse de pouvoir d'achat des ménages, soumis à des dépenses contraintes en forte hausse ces dernières années (logement, éducation...), ont cassé la dynamique de hausse.

Baisse du cheptel et de la production abattue en 2025

Après sept années de hausse, le cheptel bovin coréen a amorcé une baisse (Fig. 9). Fin 2025, la Corée du Sud détenait 1,65 million de vaches allaitantes (-3% /2024) ainsi que 304 000 vaches laitières (= /2024). La principale raison est le recul marqué du nombre d'exploitations de race Hanwoo qui représente 96% du cheptel allaitant.

D'après l'enquête cheptel du ministère de l'Agriculture, la Corée du Sud comptait 77 500 éleveurs allaitants en décembre 2025 (-5,3% /décembre 2024). C'est le troisième recul consécutif de cette ampleur, après -5% en 2023 et -6% en 2024. Les difficultés de rentabilité liées à la baisse des prix à la production à partir de 2022 sont pointées du doigt.

Après avoir fortement progressé sur les dernières années, en lien avec la hausse de cheptel puis l'amorce de décapitalisation, **la production abattue s'est repliée de 3%** en 2025 /2024 à 358 000 téc (Fig. 8). Ceci a permis aux prix à la production de se relever de 15% en moyenne annuelle, après deux années à bas niveau.

Les importations rebondissent, en particulier depuis l'Australie

Après le recul de 2024, les importations sud-coréennes de viande bovine ont rebondi de 3% en 2025 (Fig. 10).

Avec une production en hausse et des prix toujours compétitifs, l'Australie a poursuivi son retour en force. 267 000 téc de viande bovine australienne ont été importées selon les douanes coréennes (+5%). L'Australie bénéficie d'une réduction progressive de droits de douane dans le cadre de l'accord bilatéral KAFTA liant les deux pays. Les droits étaient de 8% en 2025, ils seront de 5,3% en 2026 et atteindront zéro en 2028.

Les volumes importés des États-Unis ont continué de se réduire, tombant à 261 000 téc (-1% /2024), en raison de la baisse des disponibilités en Amérique du Nord et malgré des droits de douane inférieurs à ceux appliqués à la viande australienne, qui tomberont, pour les États-Unis, à zéro en 2026 dans le cadre de l'accord bilatéral KORUS.

Les achats à la Nouvelle-Zélande ont poursuivi leur repli, tombant à moins de 19 000 téc (-2% /2024).

En 2026, la production coréenne de viande bovine pourrait baisser de 6% en raison d'un probable ralentissement de la décapitalisation. La consommation diminuera légèrement (-3% /2025) en lien avec une situation économique convalescente. Les importations seraient stables.

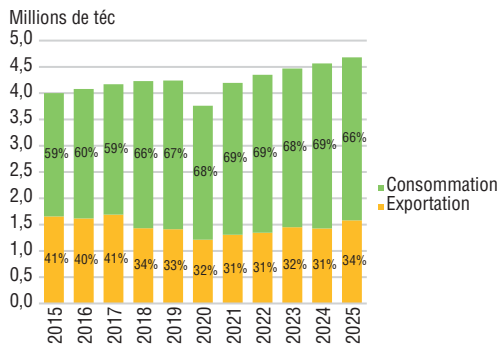
7 ASIE DU SUD ET DE L'EST



DONNÉES REPÈRES

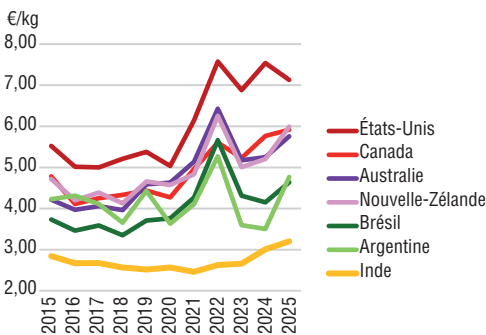
- Population : 1,466 milliard d'habitants
- Cheptel : 307,5 millions de têtes, dont 133 millions de vaches laitières
- Exportation de viande bovine : 1,457 million de téc (32% de la production)
- Consommation de viande bovine : 3,108 millions de téc, soit 2 kg éc par habitant

FIG. 11 : PRODUCTION ET DESTINATION DE LA VIANDE BOVINE EN INDE



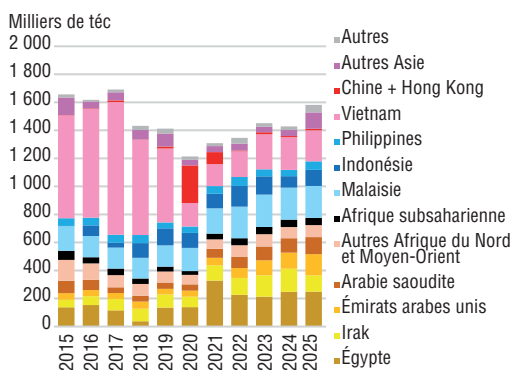
Source : GEB-Idele d'après USDA et Douanes nationales

FIG. 12 : PRIX DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DÉOSSÉE CONGELÉE CHEZ LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Prix FOB
Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

FIG. 13 : EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Idele d'après Douanes nationales

INDE

La production indienne de viande bovine a connu une nouvelle hausse en 2025, portée par l'amélioration de la productivité du cheptel. Les exportations ont augmenté aussi, stimulées par la demande croissante des pays émergents pour cette viande à bas prix.

Cheptel stable, plus de vaches laitières

Le cheptel bovin indien s'est stabilisé depuis 2023, à 307,5 millions de bovins et buffles. Avec 132,5 millions de têtes en 2025, le cheptel de femelles laitières poursuit sa croissance (environ 1% /an) entamée depuis une dizaine d'années au détriment des animaux peu productifs ou errants. Cette dynamique est encouragée par le gouvernement indien qui vise à l'amélioration du rendement laitier plus qu'au développement du cheptel.

Production en légère hausse

L'amélioration des performances du cheptel laitier augmente les disponibilités en veaux pour l'engraissement. La production indienne de viande bovine a ainsi poursuivi sa croissance en 2025, atteignant 4,635 millions de téc (+2% /2024). Mis à part l'accident de la période covid-19, la hausse des abattages est continue depuis dix ans. Du fait des restrictions religieuses, les buffles représentent la très large majorité des abattages (>85%) pour moins d'un tiers du cheptel.

Malgré la hausse de la production, la consommation individuelle stagne à 2 kg éc/hab./an. Cette moyenne cache de fortes disparités selon les religions et les castes. La croissance de la population conduit cependant à une augmentation de la consommation totale de viande bovine, qui atteint 2,979 millions de téc (+2% /2024), soit 66% de la production (contre seulement 60% en 2021).

Compétitivité renforcée par la faiblesse de la roupie

La dépréciation de la roupie indienne en 2025 a conduit à renforcer la compétitivité de la viande bovine indienne, qui était déjà la moins chère sur le marché mondial. Ainsi, si le prix moyen des exports de viande bovine désossée congelée a suivi le mouvement général de hausse, celle-ci était beaucoup plus mesurée pour la viande indienne que pour ses principaux concurrents (+6% /2024, contre par exemple +12% /2024 pour le Brésil et +36% /2024 pour l'Argentine). En moyenne en 2025, les exportations indiennes de viande bovine désossée congelée se sont faites à 3,20 €/kg éc, soit plus de 30% moins cher que les autres origines.

Exportations record en 2025

Conséquence d'une production en hausse et d'une compétitivité accrue sur les marchés mondiaux, les exportations indiennes de viande bovine ont à nouveau augmenté en 2025 pour la cinquième année consécutive, atteignant 1,582 million de téc, sans toutefois retrouver les niveaux record des années 2015-2017. Avec 725 000 téc soit 46% des envois en 2025, contre seulement 20% à 30% avant 2020, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient renforcent leur position de première zone importatrice de viande indienne. L'Égypte (250 000 téc, +1% /2024), les Émirats arabes unis (152 000 téc, +33% /2024) et l'Arabie saoudite (121 000 téc, +18% /2024) tirent cette dynamique. Après une année faste en 2024, l'Irak a retrouvé des niveaux d'import plus habituels, à 115 000 téc (-30% /2024).

L'Asie du Sud-Est constitue la deuxième région cliente de la viande indienne, avec 625 000 téc en 2025 (39% des envois, contre 60% à 70% avant 2020). Les locomotives régionales sont la Malaisie (227 000 téc, = /2024) et le Vietnam (222 000 téc, -5% /2024). En Indonésie, l'Inde profite du repli des importations de viande australienne pour bondir de 40%, à 115 000 téc.

En 2026, l'USDA prévoit une légère augmentation des abattages pour répondre à la demande ferme des principaux clients de l'Inde. Les envois devraient augmenter légèrement, facilités par la faiblesse de la roupie face au dollar.

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2025
Perspectives 2026

N° 568
Juin 2026

Économie de l'élevage



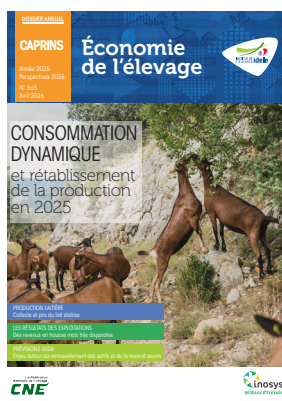
Dossier Bovins viande -
Allemagne
n°562 - Novembre 2025



Dossier annuel -
Bovins viande -
Année 2025 Perspective 2026
n°563 - Janvier 2026



Dossier annuel -
Bovins lait -
Année 2024 Perspective 2025
n°564 - Mars 2026



Dossier annuel -
Caprins -
Année 2024 Perspective 2026
n°565 - Avril 2026



Dossier annuel -
Ovins -
Année 2025 Perspective 2026
n°566 - Avril 2026



Dossier marchés mondiaux -
Produits laitiers -
Année 2025 Perspective 2026
n°567 - Juin 2026

Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Institut de l'Élevage

Mise en page et iconographie : Florence BENOIT (Institut de l'Élevage)

Crédits photos : Couverture ©Grantat/AdobeStock - P12 ©F. Champion/Institut de l'Élevage - P18 ©Institut de l'Élevage - P22 ©Institut de l'Élevage - P26 ©D. Woo - P32 ©jimitudriks

Imprimé à L'Artésienne - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0026501013

Version numérique téléchargeable gratuitement sur www.idele.fr

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE